1996

Le Bestiaire dans la poesie de Leopold Sedar Senghor

Nina P. Tanti
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Tanti, Nina P., "Le Bestiaire dans la poesie de Leopold Sedar Senghor" (1996). *Master's Theses*. 1405.
DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.e94r-5qmu>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/1405

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.

UMI

A Bell & Howell Information Company
300 North Zeeb Road, Ann Arbor MI 48106-1346 USA
313/761-4700 800/521-0600

LE BESTIAIRE DANS LA POESIE DE LEOPOLD SEDAR SENGHOR

A Thesis Presented to
The Faculty of the Department of Foreign Languages
San José State University

In Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree
Master of Arts

by

Nina P. Tanti

December, 1996

UMI Number: 1382609

**Copyright 1996 by
Tanti, Nina P.**

All rights reserved.

**UMI Microform 1382609
Copyright 1997, by UMI Company. All rights reserved.**

**This microform edition is protected against unauthorized
copying under Title 17, United States Code.**

UMI
300 North Zeeb Road
Ann Arbor, MI 48103

APPROVED FOR THE DEPARTMENT
OF FOREIGN LANGUAGES

Dr. Danielle Trudeau

Dr. Dominique Van Hooff

Dr. Jean-Luc Desalvo

Dr. Carmen Sigler, Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY

Copyright © 1996

Nina P. Tanti

ALL RIGHTS RESERVED

ABSTRACT

LE BESTIAIRE DANS LA POESIE DE LEOPOLD SEDAR SENGHOR

By Nina P. Tanti

This thesis is a study of the animals and the animal imagery found in the poetry of Léopold Sédar Senghor. Part One examines in detail the signification of each animal group, such as the Felines, the Pachyderms, the Canines, and so forth. Like that of traditional animal literature such as bestiaries, animal tales and fables, Senghor's animal imagery always goes beyond its literal meaning.

Part Two explores the two principal roles the animals play in Senghor's poetry. First of all, they play a key role in the author's quest for the Childhood Kingdom, the edenic realm of his past. The animals help the author "return" to his roots and recapture his identity. Secondly, again like authors of traditional animal literature, Senghor uses animals for didactic purposes. They serve to illustrate and reaffirm his conception of Negritude, and at the same time, his Catholic faith.

“Répugnant ou fascinant. l’animal devient le support et le signe de nos préoccupations les plus secrètes, de nos émois les plus intimes, de nos aspirations les plus hautes. Il sert aussi d’exutoire à nos rêves et permet à notre imagination de se déployer en toute liberté.”

Yves-Alain Favre “Bestiaire spirituel et bestiaire onirique dans la poésie moderne.” Cahiers de l’Association Internationale des Etudes Françaises 31 (1979): 45-58.

TABLE

	Pages
Introduction.....	1
PARTIE I LES ANIMAUX: UN UNIVERS DE SIGNES	
1. Les Félidés ou Félin.....	7
2. Les Pachydermes.....	14
3. Les Canidés.....	17
4. Les Oiseaux.....	22
5. Les Animaux Aquatiques.....	28
6. Les Equidés.....	31
7. Les Ruminants.....	34
8. Les Reptiles.....	40
9. Les Insectes.....	43
10. Les Animaux Fabuleux.....	46

PARTIE II

LE ROLE DES ANIMAUX

	Pages
Introduction.....	49
Chapitre I: Le rôle métaphysique des animaux	
Introduction.....	52
a. Invocation des animaux.....	56
b. Le dialogue métaphysique.....	58
c. La métamorphose animale.....	61
d. Rôle de l'Amour et de l'animal femelle.....	64
e. Les animaux totémiques.....	69
Chapitre II: Le rôle didactique des animaux	
Introduction.....	73
a. La "morale" de la Négritude.....	74
b. Morale chrétienne: le bestiaire "divin".....	80
CONCLUSION.....	86
BIBLIOGRAPHIE.....	89
INDEX DES ANIMAUX.....	93

Introduction

Il ne faut pas commettre l'erreur de voir dans la poésie de Léopold Sédar Senghor le simple désir de faire pittoresque: "Quand nous disons *kôras*, *balafongs*, *tam-tams*, et non harpes, pianos et tambours, nous n'entendons pas faire pittoresque; nous appelons 'un chat un chat'" écrit-il.¹ On ne peut nier que la poésie senghorienne soit extrêmement imagée. Mais chez Senghor, pour qui "tout est signe et sens en même temps," l'image n'est pas indifférente.² Elle possède ce que le poète appelle une "force de conviction." Le mot, pour Senghor, possède un réel pouvoir; il vit, et il suffit de "nommer les êtres et les choses pour qu'ils jaillissent en images subjectives."³

Dans la postface de son recueil *Ethiopiennes*, Senghor décrit un spectacle donné en son honneur où il arrivait à lire une série d'images: "Parée, en ordre de cérémonie, toute la noblesse *baoulé*. De long colliers d'or...des chasses mouches aux manches recouvertes de feuilles d'or; surtout des diadèmes où l'or sculptait éléphant, araignée, et corne d'abondance. Cet ordre, ces *régalia*, me parlaient un langage parfaitement clair."⁴ De même, les images poétiques senghoriennes sont à déchiffrer, car pour lui, tout mot, tout objet est un signe, qui renvoie à un sens. Il ajoute:

On pourrait dire, d'un mot, que l'univers est un dictionnaire, un tissu de métaphores, un vaste réseau--avers et envers--de signifiants et de signifiés...non seulement chaque existant, je dis chaque forme et chaque couleur, chaque son et chaque odeur, voire chaque mouvement, jusqu'au repos et au silence, tout est signe et tout signe a un sens.⁵

Dans la poésie de Senghor les animaux sont une source importante d'images, signifiants par leur forme, couleur, son, odeur, mouvement, et même par leur silence. Ceci n'est pas sans rappeler la littérature animale traditionnelle, qu'il s'agisse du conte ou de la fable animale, ou bien du bestiaire médiéval, car les animaux senghoriens dépassent

¹ Léopold Sédar Senghor, *Oeuvre poétique*. Nouvelle édition (Paris: Editions du Seuil coll. Points, 1990) 158.

² Senghor, *Oeuvre poétique* 159.

³ Senghor, *Liberté I: Négritude et humanisme* (Paris: Editions du Seuil, 1964) 110.

⁴ Senghor, *Oeuvre poétique* 159.

toujours leur sens purement zoologique. Nous lisons dans Bestiaires du Moyen Age que “pour l’homme médiéval, l’univers est d’abord un système de signes.”⁶ Si l’on examine le bestiaire senghorien, on s’aperçoit qu’il est constitué d’un ensemble de signifiants et de signifiés, et que, de manière similaire aux bestiaires médiévaux, il transmet certains messages. Les animaux chez Senghor représentent, par exemple, la Force ou le Courage. A l’instar de la fable, le bestiaire senghorien comporte des figures types telles que le Chef, la Femme, ou l’Adversaire, et en particulier présente des thèmes/motifs courants dans les contes animaliers: la Quête, la Renaissance et la Métamorphose. Auteur lui-même d’une collection de contes animaliers écrite en collaboration avec Abdoulaye Sadji, Senghor a attaché beaucoup d’importance à ce genre littéraire oral--contes, fables, énigmes, proverbes--qui pour lui représente une source de sagesse populaire.⁷ Senghor a également écrit au sujet des fables dans sa préface aux Nouveaux contes d’Amadou Koumba: “Par la dialectique qu’elles expriment, elles sont un des facteurs essentiels de l’équilibre social. Sous les apparences du Lion, de l’Eléphant nous lisons clairement avec nos oreilles nos structures sociales et nos passions--les bonnes comme les mauvaises.”⁸ Senghor aime citer le proverbe wolof: “C’est de là que partit la Fable pour se jeter dans la mer. Le premier qui en respirera le parfum ira au Paradis.”⁹

Dans son livre sur les contes africains, Denise Paulme écrit que “Les contes, pour l’auditoire auquel ils sont destinés, ne sont pas seulement un divertissement, ils ont un sens.”¹⁰ Les animaux chez Senghor, comme ceux du conte animalier traditionnel, ont eux aussi quelque chose à dire, un message à faire passer. Paulme dit que l’analyse du conte

⁵ Léopold Sédar Senghor, Liberté III: Négritude et civilisation de l’universel (Paris: Editions du Seuil, 1977) 222-23.

⁶ Gabriel Bianciotto ed., Bestiaires du Moyen Age (Paris: Stock, 1980) 266.

⁷ Léopold Sédar Senghor and Abdoulaye Sadji, Les aventures de Leuk-le-Lièvre (Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1975).

⁸ Léopold Sédar Senghor, Liberté I 208.

⁹ Senghor, Liberté I 242.

¹⁰ Denise Paulme, La mère dévorante: Essai sur la morphologie des contes africains (Paris: Gallimard, 1976) 46.

“doit être complétée par une analyse qui s’efforce d’élucider le langage...de déchiffrer le symbolisme des acteurs, humains ou animaux....”¹¹

L’objet de la première partie de cette thèse sera de dégager les images animales dans la poésie senghorienne, et ce faisant, d’élucider leurs différentes significations. La présentation de cette première partie sous forme de bestiaire médiéval soulignera le rapprochement entre le bestiaire senghorien et le bestiaire traditionnel. En commençant par le Lion, nous analyserons donc animal par animal, leur signification, leur message, en somme leur langage.

L’objet de la deuxième partie de cette thèse portera sur les deux fonctions importantes que joue le bestiaire dans la poésie senghorienne. Premièrement, les animaux chez Senghor jouent un rôle métaphysique. Si les animaux signifient, comme dans un bestiaire médiéval, ils ne se contentent pas d’être des signes fixes. A l’égal de la fable animale, ils agissent, et réagissent les uns par rapport aux autres et par rapport à l’homme. Dans son étude sur la poétique senghorienne, D. Garrot critique L. Kesteloot de vouloir rapprocher Senghor à La Fontaine dans sa manière de percevoir les animaux:

Un tel rapprochement nous semble pourtant contestable dans la mesure où le symbolisme des animaux chez La Fontaine relève du procédé, de l’artifice littéraire, alors que Senghor considère les animaux dans le conte comme des symboles vivants, signes incarnés de ce qu’ils symbolisent, incarnations de forces vitales.¹² (Je souligne)

Mais c’est justement en tant que “forces vitales” que les animaux ont une fonction essentielle dans l’idéologie senghorienne, dans son “mythe personnel” pour employer un terme de Bernard Mouralis.¹³ Faisant partie de l’énergie vitale que possède toute chose dans la métaphysique senghorienne, les animaux sont dotés de véritables pouvoirs et “communient.” “participent” avec le poète au sens qu’attache Senghor à ces termes.

¹¹ Paulme, *La mère dévorante* 46.

¹² Daniel Garrot, *Léopold Sédar Senghor, critique littéraire* (Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1978) 84.

¹³ Bernard Mouralis, *Les contes d’Amadou Koumba: Birago Diop* (Paris: Bertrand Lacoste, 1991) 28.

Mouralis écrit que pour Birago Diop “le conte représente une tentative pour retrouver, par l’écriture, le monde de l’enfance.”¹⁴ Les animaux chez Senghor ont la même fonction. Grâce à cet échange vital entre l’homme et l’animal, le poète accomplit un retour au Royaume d’Enfance, ce “pèlerinage aux sources” dont il s’agit tout au long de sa poésie. Dans la deuxième partie de cette thèse, nous verrons exactement la façon dont les animaux aident le poète à retrouver ce qu’il appelle “l’Identité Primordiale.”

Le deuxième rôle important que joue le bestiaire senghorien est didactique. De manière similaire à la littérature animale traditionnelle, Senghor cherche à enseigner quelque chose à travers les animaux. Aussi nous attacherons-nous à formuler deux “morales” du bestiaire senghorien. Celui-ci illustre d’abord la conception senghorienne de la Négritude, à savoir, unité, fraternité, espoir. Les animaux senghoriens mettent en valeur l’homme noir, et apportent des messages d’espoir et du monde nouveau.

De plus, non seulement les animaux illustrent la conception senghorienne de la Négritude, mais ils illustrent également une certaine morale chrétienne. Par son caractère didactique on pourrait rapprocher le bestiaire senghorien du bestiaire médiéval. G. Bianciotto définit ce genre littéraire qui date du XII^e siècle, comme “ouvrage en prose ou en vers utilisant la description de certains animaux réels ou légendaires, interprétée symboliquement, en vue d’un enseignement religieux et moral.”¹⁵ Le bestiaire senghorien s’apparente au conte allégorique dans le sens qu’il existe une leçon morale inhérente aux animaux et leurs actions. Dans sa préface à la traduction anglaise des contes de Bernard Dadié, Le Pagne noir, Es’kia Mphahlele parle de la mise en garde donnée par les contes.¹⁶ Le bestiaire senghorien possède un certain avertissement destiné aux lecteurs, qui est à la

¹⁴ Mouralis, Les contes 28.

¹⁵ Bianciotto, Bestiaires 8.

¹⁶ Bernard Binlin Dadié, The Black Cloth (Amherst: The University of Massachusetts Press, 1987)

fois africain et chrétien. Se rattachant ainsi à la fois au bestiaire traditionnel et au conte animalier, Senghor se sert des animaux pour recréer en quelque sorte son propre folklore.

Le bestiaire senghorien se compose de toutes sortes d'animaux, réels et légendaires, domestiques ou sauvages, terrestres, ailés, ou aquatiques. Faisant partie d'un champ lexical extrêmement important, ils sont parfois nommés comme substantifs (le Ver luisant, les Chevaux du Fleuve, la Trigonocéphale), ou bien évoqués par leurs bruits, odeurs, ou mouvements. Les galops, bourdonnements, mugissements, cris, chants, et odeurs d'animaux sont omniprésents et les métaphores animales abondent: "la chevauchée du Soleil," "la bave de l'Europe," "une tournade fauve," "les griffes de l'Harmattan," "paupières de fourrures." Le poète emploie fréquemment aussi l'allitération, l'assonance et l'homéotéleute pour reconstituer le mouvement ou le bruit des animaux. Par exemple, l'énergie rythmique est évoquée par la dureté des consonnes répétées dans "galop grondant." La répétition de consonnes liquides dans "comme un murmure de colombe à midi" signale, au contraire, la douceur. Cette polyphonie de bruits, de "voix" animales est très importante dans cette poésie car selon Senghor "le poème n'est accompli que s'il se fait chant, parole et musique en même temps."¹⁷

En fait, tout s'animalise chez Senghor: la nature, les personnages, le poète lui-même. L'animal y manifeste une telle présence que l'on pourrait parler du style animalisant de Senghor, ce qui rappelle "l'expression animalisée," de Bachelard.¹⁸ Et comme le cri du léopard qui annonce la mort, les animaux et le style animalisant chez Senghor signalent toujours quelque chose. Le "sifflement," comme la liane qui pend, suggère le serpent; "piaffer" ainsi que la locomotive évoque le cheval; et les "mugissements" signalent la brousse.

Avant de donner la parole aux animaux et d'essayer de "capter" leurs signaux, parlons de l'importance du rythme poétique créé par les animaux. Loin d'être une simple

¹⁷ Senghor, *Oeuvre poétique* 155.

¹⁸ Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries du repos: Essai sur les images de l'intimité* (Paris: José Corti, 1948) 63.

technique poétique, le rythme pour Senghor a une fonction essentielle, voire métaphysique. L'auteur dit que le rythme renforce l'image, la provoque même: "Le pouvoir de l'image analogique ne se libère que sous l'effet du rythme."¹⁹ Celui-ci est "l'architecture de l'être, le dynamisme interne qui lui donne forme, le système d'ondes qu'il émet à l'adresse des *Autres*, l'expression pure de la Force Vitale. Le rythme, c'est le choc vibratoire, la force qui, à travers les sens, nous saisit à la racine de l'*être*."²⁰

Aussi les images senghoriennes possèdent-elles une signification métaphysique, car c'est justement grâce au rythme que l'échange d'énergie vitale entre "forces" puisse avoir lieu. Ce rythme produit par les animaux peut être soit auditif (l'allitération, l'assonance), soit évoqué par ce que le poète nomme "l'image rythmée," image visuelle qui évoque le rythme par des contrastes de couleur ou par des oppositions de mots: "les abeilles d'or sur tes joues d'ombre bourdonnent comme des étoiles."²¹ Louis-Vincent Thomas, auteur du livre Les religions d'Afrique noire: Textes et traditions sacrés, écrit que le rythme est la "répétition incantatoire et la puissance du secret."²² Par leurs bruits, leurs gestes et mouvements, les animaux senghoriens sont des détonateurs de ce rythme tellement essentiel chez Senghor.

Quelle que soit leur façon d'apparaître dans la poésie senghorienne, il est certain que les animaux ne sont pas de "simples bêtes." Et puisqu'il "suffit de nommer la chose pour qu'apparaisse le sens sous le signe" commençons donc par nommer les animaux.²³

¹⁹ Senghor, Oeuvre poétique 160.

²⁰ Senghor, Liberté I 211-12.

²¹ Senghor, Oeuvre poétique 175.

²² Louis-Vincent Thomas, Les religions d'Afrique noire: Textes et traditions sacrés (Paris: Fayard, 1969) 27.

²³ Senghor, Oeuvre poétique 159.

Partie I Les animaux: Un univers de signes

1. Les Félidés ou Félins: (lat. *felis*, chat). *Famille de mammifères carnivores dégitigrades à griffes rétractiles et à molaires coupantes et peu nombreuses. Le chat, le lion, la panthère, le guépard, etc. (Le Petit Larousse Illustré).*

njogoy: (lion). *Grand félin au pelage jaune clair avec parfois des taches fauves sur les membres; en général il est dépourvu de crinière: Panthera Léo senegalensis. Le Lion du Sénégal. (Le vocabulaire sereer de la faune).*

Nous commencerons d'abord par le Lion, car comme Gaïndé-le-Lion dans les contes africains, le Lion senghorien est roi des animaux. Le bestiaire médiéval commençait toujours par le chapitre sur le Lion, qui était le plus long et le plus complexe.²⁴ Chez Senghor le Lion est l'animal dominant, celui qui "préside" en quelque sorte sur toute l'oeuvre poétique senghorienne; sa présence se signale de façon importante tout au long des poèmes.

L'image principale que nous avons du lion est celle de sa tête: "tête de noblesse," "tête debout," "tête au-dessus des monts," "front d'or," "crinière rouge," "ancêtre à tête de lion."²⁵ Puissant symbole d'autorité, la tête signale le pouvoir du Lion, sa suprématie par rapport aux autres animaux. Il est "Seigneur de la brousse," le "Lion au dessus de l'étable."²⁶ Synonyme de pouvoir, le Lion est aussi signe de force physique, signalée par ce que Senghor appelle une image rythmée: "sa peau d'orage sillonnée d'éclairs et de foudre."²⁷

²⁴ Willend B. Clark and Meradith T. McMunn, eds., Beasts and Birds of the Middle Ages: The Bestiary and its Legacy (University of Pennsylvania Press, 1989) 135.

²⁵ Senghor, Oeuvre poétique 40, 41, 40, 16, 118, 23.

²⁶ Senghor, Oeuvre Poétique 72, 40.

²⁷ Senghor, Oeuvre poétique 24.

Mais la tête dénote aussi l'esprit, la voyance. "Une fois la tête coupée, dit un proverbe sereer, les pouvoirs du voyant sont finis."²⁸ Le Lion senghorien est non seulement Roi des animaux, mais aussi Chef spirituel. Dans le bestiaire médiéval où le Lion représente Jésus Christ, la tête du Lion signifie la nature divine du Christ.²⁹ Chez Senghor, les allusions fréquentes aux yeux du lion soulignent ses pouvoirs spirituels. C'est le Lion "aux yeux de voyance" dont le regard est foudroyant: "Tête qui me perce de ses yeux aigus"; le lion "au regard qui tue."³⁰ De même, dans le conte wolof "La Tresseuse au Lion" les yeux du redoutable Lion signalent sa colère: "Le Lion se fâcha, ses yeux devinrent rouges."³¹ Nous verrons dans la deuxième partie de cette étude la manière avec laquelle le Lion senghorien, en tant que chef spirituel, exerce ses redoutables pouvoirs.

La position verticale du Lion est également très significative. Le Lion est toujours debout dans la poésie de Senghor. Par sa station debout le Lion signifie Courage et Honneur. Chez les Sereer, le groupe ethnique auquel Senghor appartient, "Lion" est le surnom donné à un jeune circoncis très courageux à la bataille.³² Dans sa poésie, Senghor attribue ce substantif aux divers personnages afin de signaler leur bravoure. En assimilant la Reine de Saba au Lion il lui dit: "Toi qui fais face et debout quand on te charge."³³ Au gouverneur Félix Eboué il crie: "Tu es le Lion au cri bref, le Lion qui est debout et qui dit non!...le Lion noir à la crinière d'honneur."³⁴ Dans le poème "l'Absente," "le Lion

²⁸ Léonce Crétois, Les proverbes et énigmes sereer (Dakar: Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, 1983) 67.

²⁹ Guy Mermier, ed., A Medieval Book of Beasts: Pierre de Beauvais' Bestiary (Lewiston, New York: Edwin Mellen Press, 1992) 5.

³⁰ Senghor, Oeuvre poétique 74, 40, 100.

³¹ Lilyan Kesteloot, Contes et mythes du Sénégal (Paris: Conseil International de la Langue Française, 1986) 19.

³² Léonce Crétois, Le vocabulaire sereer de la faune (Dakar: Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, 1983) 75.

³³ Senghor, Oeuvre poétique 327.

³⁴ Senghor, Oeuvre poétique 74.

téméraire, le Lion vert qui rugit l'honneur du Sénégal" signale le courage et la droiture de ce pays.³⁵ Cette image rappelle en même temps la souveraineté du Lion, car le vert et le rouge (rugir) évoquent le drapeau national du Sénégal.

Mais la position verticale du Lion transmet également un message de redressement. Selon un proverbe sereer, "Mieux vaut avoir honte assis que debout."³⁶ Le Lion senghorien est une force soulevante : "Le prince de la brousse qui soulève la torpeur lâche de midi" et qui s'élève aussi: c'est le "Lion Levant."³⁷ Gaston Bachelard trouve dans la position verticale, dans "l'homme debout" une volonté de puissance.³⁸ De même, Guisine Gawdat Osman parle dans son livre de "l'effort verticalisant" dans l'univers senghorien, auquel les mouvements bondissants du lion contribuent.³⁹ Le lion transmet donc un message de progrès et d'espoir. L'image du Lion-Levant évoque celle de "l'Afrique qui se dresse." De même l'image du Lion debout renvoie à l'idée de la "Négritude debout."

Pourtant, qui dit Lion dit aussi danger. Le lion dangereux fait partie de ces "images archétypes" dont parle Aimé Césaire, des "images primordiales...incrustées dans l'inconscient collectif."⁴⁰ Un proverbe sereer signale que "Le lion est vieux mais ses griffes sont encore acérées."⁴¹ Dans les histoires de Leuk-le-Lièvre on doit éviter "sa patte terrible et sa gueule puissante."⁴² Chez Senghor, très souvent le lion signale un péril dans les poèmes: "Paissez mes antilopes à l'abri des lions" dit le roi/berger Kaya Magan: le "Lion affamé"; "Terrible comme un lion pour les ennemis de son peuple."⁴³ Le

³⁵ Senghor, *Oeuvre poétique* 110.

³⁶ Crétois, *Proverbes* 127.

³⁷ Senghor, *Oeuvre poétique* 73.

³⁸ Gaston Bachelard, *L'air et les songes: Essai sur l'imagination du mouvement* (Paris: José Corti coll. Biblio Essais, 1943) 118.

³⁹ Guisine Gawdat Osman, *L'Afrique dans l'univers poétique de Léopold Sédar Senghor* (Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines, 1978) 136-37.

⁴⁰ Garrot *L.S.S., critique littéraire* 79.

⁴¹ Crétois, *Proverbes* 46.

⁴² Senghor, *Leuk-le-Lièvre* 28.

⁴³ Senghor, *Oeuvre poétique* 210.

rugissement du lion évoque la peur: “La peur courbait les dos sous les rugissements des lions...”⁴⁴ Abiola Irele nous explique que pour tester le courage des jeunes lors des rites initiatiques on simule les rugissements du lion.⁴⁵ L’adjectif “fauve” peut aussi être signe de menace, comme dans “une tournade fauve” qui s’oppose à “la tendresse du vert” dans le poème “Teddungal.”⁴⁶ Dans le poème “Les Légions,” il est utilisé avec le substantif “ailes”: “Des légions d’ailes fauves se sont abattues Sur moi, dru, En bataillons serrés.”⁴⁷ Ici, la férocité suggérée par “fauve,” ajoutée à l’agressivité de l’image des avions de guerre forment un ensemble alarmant.

La couleur fauve du lion est non seulement un signe du danger, elle est aussi la marque du sang. Osman note que le rouge est très présent dans les poèmes, indiqué par le verbe “rutiler” par exemple. Il écrit que le sang est “signe du lignage, de la naissance et de l’origine...établissant un lien continuuel entre le passé et le présent.”⁴⁸ Le sang évoque une image très importante, que Lamine Diakhate décrit dans son article “Le mythe dans la poésie populaire au Sénégal”: “Le sang rappelle les vertus et galvanise le Négro-Africain dans son courage, dans sa volonté de triompher d’un obstacle.”⁴⁹ Cette couleur rouge qui “coule” tout au long de l’oeuvre poétique est comme une sorte de signal, une sémaphore, pour insister sur l’importance de ce “fluide vital.”

A part le sang, l’adjectif “fauve” nous signale d’autres choses encore. Cette couleur renvoie à l’Afrique elle-même, car le rouge est un signe de la terre: “Noire, fauve et rouge, oh! rouge comme la terre d’Afrique.”⁵⁰ “Fauve” est également signe de force:

⁴⁴ Senghor, *Oeuvre poétique* 201.

⁴⁵ Abiola Irele ed., *Selected Poems of Léopold Sédar Senghor* (Cambridge: Cambridge University Press, 1977) 114.

⁴⁶ Senghor, *Oeuvre poétique* 108.

⁴⁷ Senghor, *Oeuvre poétique* 342.

⁴⁸ Osman, *L’Afrique* 128.

⁴⁹ Lamine Diakhate, “Le mythe dans la poésie populaire au Sénégal et sa présence dans l’oeuvre de Léopold Sédar Senghor et Birago Diop,” *Présence Africaine* 2 série no. 39 (1961): 75.

⁵⁰ Senghor, *Oeuvre poétique* 348.

une “femme visage noir à tête fauve” arrive à la fin du poème “A la Mort” pour donner naissance au monde nouveau.⁵¹ Les odeurs et les parfums fauves, exemples de la synesthésie senghorienne, sont parfois une indication de sensualité comme dans le poème “Je lis ‘miroirs’”: “Humant tes senteurs fauves.”⁵² De même, le substantif “fourrure” évoque la sensualité féminine, par exemple, dans les vers “paupières de fourrures” et “le velours de la fourrure de ton corps.”⁵³ On reviendra au thème de la sensualité et de l’Amour, dans la deuxième partie de cette étude.

Enfin, le lion est le signe personnel du poète. Il représente le lien familial de Senghor. Le lion est à la fois le père de Senghor (Dygoye, le “lion”) et Senghor lui-même (Léopold); ainsi que toute sa lignée. L’image du lion parle directement au poète, car c’est le totem de Senghor, son “animal prohibé” dirait Crétois. Dans son poème “Le Totem” Senghor invoque “l’Ancêtre à la peau sillonnée d’éclairs et de foudre Mon animal gardien...mon sang fidèle qui requiert fidélité.”⁵⁴ Dans son livre sur la civilisation sereer, Henri Gravrand nous informe que l’on s’efforce de simuler les attitudes de son totem.⁵⁵ Il est donc normal que même si Senghor s’identifie à plusieurs animaux du bestiaire, c’est à son totem, le lion, qu’il s’assimile le plus. “Je préfère le bond souple du félin” avoue-t-il.⁵⁶

⁵¹ Senghor, Oeuvre poétique 26.

⁵² Senghor, Oeuvre poétique 252.

⁵³ Senghor, Oeuvre poétique 114, 251.

⁵⁴ Senghor, Oeuvre poétique 24.

⁵⁵ Henri Gravrand, La civilisation sereer. Pangool: Le génie religieux sereer (Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1990) 58.

⁵⁶ Senghor, Oeuvre poétique 39.

jaxal: *Le léopard ou "Panthère d'Afrique," de la famille des Félidés à peau ocellée: Panthera pardus leopardus (Le vocabulaire sereer de la faune).*

Que nous disent les autres félidés du bestiaire? Dans les contes de Leuk-le-Lièvre, la Panthère, avec son cousin le Léopard, est la plus féroce de tous les animaux: "Elle dévore la chair chaude de ses victimes et les abandonne lorsqu'elles ont cessé de vivre....Sans attendre d'être offensée, elle attaque presque toujours ceux qui se trouvent à sa portée."⁵⁷ Dans la poésie de Senghor aussi, la Panthère personnifie la Férocité. On ne distingue pas la panthère de ses griffes. La griffe paraît tout au long de la poésie senghorienne, et signale une violence, une agression. Pour Bachelard la griffe fait partie des organes animaux dits "offensifs."⁵⁸ Elle représente la "volonté pure," "la joie cruelle d'écarteler."⁵⁹ Chez Senghor, c'est l'organe animal attaquant par excellence, celui qui saisit: "Ah! le feu de tes griffes dans mes reins" et qui peut aller jusqu'à tuer: "O Mort jamais familière."⁶⁰ L'image de la griffe, et donc de la panthère, est présente dans la nature: "Me reviennent déjà sous les griffes de l'Harmattan Les nuits brèves de l'Eté" signalant la violence de ce vent, et la force de ce souvenir.⁶¹ La griffe est évoquée même lorsque celle-ci n'est pas nommée explicitement: "au bout de la troisième semaine que vous saisit la fièvre en un bond de jaguar...."⁶² Ici le verbe "saisir" évoque par association avec "jaguar," la griffe du félin.

La panthère "parle" également par sa façon de se déplacer. Nous avons déjà vu que le "bond" félin dans le cas du lion pourrait être signe de puissance et de redressement. Le mouvement félin pourrait indiquer aussi une certaine agitation: "Je bondis de mon lit, un léopard sur le garrot." "Que de fois as-tu fait battre mon coeur comme le léopard indompté dans sa cage étroite."⁶³ Les bonds de la panthère rappellent le sang qui bat dans

⁵⁷ Senghor, *Leuk-le-Lièvre* 28-29.

⁵⁸ Gaston Bachelard, *Lautréamont*. Nouvelle édition augmentée (Paris: José Corti, 1963) 30.

⁵⁹ Bachelard, *Lautréamont* 33.

⁶⁰ Senghor, *Oeuvre poétique* 25.

⁶¹ Senghor, *Oeuvre poétique* 139.

⁶² Senghor, *Oeuvre poétique* 115.

⁶³ Senghor, *Oeuvre poétique* 198, 37.

les veines; son mouvement rythmique soulignant la cadence créée par le tam-tam: "Ecoute ton sang qui bat ton tam-tam dans les temps rythmiques...Ecoute quand bondit rouge ta panthère...."⁶⁴ Dans un autre poème, "Congo," le bond de la panthère est un signe d'excitation chez le poète. Ce poème est justement une prière adressée au grand fleuve pour demander le calme: "Toi calme Déesse au sourire étale...délivre-moi de la surrection de mon sang. Tamtam toi toi tamtam des bonds de la panthère...."⁶⁵ Synonyme de "surrection," le mouvement bondissant de la panthère signale ici l'esprit agité du narrateur.

Enfin, dans les contes africains la Panthère est souvent connue pour sa "fausseté."⁶⁶ Chez Senghor, elle est traître: "Les peurs ancestrales plus traîtresses que panthères."⁶⁷ L'identification du poète avec cet animal signale sa détresse: "Quand j'étais panthère aux pensées ombrageuses."⁶⁸ Dans un autre poème Senghor se sert de la couleur tachetée, ou zébrée de la panthère (un autre exemple d'une "image rythmée"), pour signaler un danger caché: "comme peau de panthère les embûches zébraient la nuit....Chaque touffe d'herbes cache un ennemi."⁶⁹

⁶⁴ Senghor, Oeuvre poétique 151.

⁶⁵ Senghor, Oeuvre poétique 102.

⁶⁶ Paulme, La mère dévorante 216.

⁶⁷ Senghor, Oeuvre poétique 172.

⁶⁸ Senghor, Oeuvre poétique 187.

⁶⁹ Senghor, Oeuvre poétique 108.

2. Les Pachydermes: (gr. *pakhus*, épais, et *derma*, peau). *Ancien ordre de mammifères (éléphant, hippopotame, rhinocéros) aujourd'hui classé parmi les ongulés; porteurs d'un sabot. (Petit Larousse Illustré).*

niig: (L'Eléphant de l'Afrique). *C'est l'éléphant de la savane.*
(Le vocabulaire sereer de la faune).

De tous les pachydermes, c'est l'Eléphant qui est le plus présent dans la poésie de Senghor. Qui dit Eléphant dit aussi Force, Pesanteur, Masse. Au pays sereer, c'est le surnom donné à un jeune circoncis très fort.⁷⁰ Si pour le Lion la tête est le signe dominant, pour ce gros animal, ce sont ses pattes. Comme Gnèye-l'Eléphant dans les histoires de Leuk-le-Lièvre dont il faut se méfier en raison de son "lourd pied." l'Eléphant senghorien est celui qui piétine.⁷¹ Il est associé à la force combattante: "Tes éléphants blancs blindés...je les salue."⁷² L'Eléphant représente le Combattant par excellence. Il souligne le message de "lutte fraternelle" énoncé dans le poème prophétique "A l'appel de la race de Saba."⁷³

De même que la Force, l'Eléphant représente la Pesanteur et la Grosseur. Plusieurs proverbes sereer expriment ces qualités au sujet de l'éléphant: "Si l'éléphant était le mari de ta mère, il te faudrait chercher un lit ayant des montants en fers," "L'endroit où l'éléphant se couche ne peut trouver place dans un village" et "Si maigre que soit un éléphant, une fois tué, il remplira des corbeilles."⁷⁴ Par sa taille physique l'Eléphant occupe plus que les autres animaux l'espace africain. En même temps, son poids l'attache à la terre africaine. Il s'agit ici du mythe tellurien, de (re)prendre contact avec la terre. Osman écrit que Senghor a "une prédilection pour tout ce qui prend racine profondément

⁷⁰ Crétois, Faune 79.

⁷¹ Senghor, Leuk-le-Lièvre 12.

⁷² Senghor, Oeuvre poétique 309.

⁷³ Senghor, Oeuvre poétique 61.

⁷⁴ Crétois, Proverbes 102, 147, 105.

dans la terre, et rien ne l'horripile plus que la plante déracinée par la tournade ou les îles flottantes."⁷⁵ L'Eléphant senghorien est tout le contraire d'un être déraciné. Il est peut-être pour Senghor, en raison de sa masse, l'animal le plus "africain." Plus que les autres animaux, il est attiré vers le bas, vers la terre, par la force gravitationnelle. Comme "les hommes de la danse, dont les pieds reprennent vigueur en frappant le sol dur," avec ses grosses pattes et sa démarche rythmique, l'Eléphant "reprend vigueur" avec la Terre Mère.⁷⁶ Le signe africain de référence, il est utilisé même en tant que signe de reconnaissance, comme celui du poisson IXOYE pour les premiers chrétiens. Cherchant un signe de reconnaissance parmi ses "frères" américains dans le poème "Aux Soldats Négro-Américains," le narrateur essaie de discerner chez eux "la noblesse des éléphants."⁷⁷

Quant à son caractère, l'Eléphant a bonne réputation dans les contes africains. Il est souvent connu comme "le plus généreux des animaux."⁷⁸ De même, l'Eléphant senghorien est l'Ami: "Toi entre tous Eléphant de Mbissel, qui paraît d'amitié ton poète dyâli," et protecteur aussi: "Je me réfugiais vers toi, Fontaine-des-Eléphants à la bonne eau balbutiante."⁷⁹

Le mouvement lourd et régulier des éléphants est une sorte de signal. On entend et on sent les vibrations rythmiques que créent les "pattes sourdes des pachydermes" ce qui rappelle l'énigme sereer: "Le monde qui tremble? Un éléphant qui sort du trou d'une fourmi."⁸⁰ Comme les tam-tams qui communiquent des messages, la démarche lourde et rythmique des éléphants signale l'arrivée de la Reine de Saba: "La précédaient soixante-dix-sept éléphants, sombres avançant d'un pas pachyderme...poussant leurs cris brefs et

⁷⁵ Osman, L'Afrique 137.

⁷⁶ Senghor, Oeuvre poétique 24.

⁷⁷ Senghor, Oeuvre poétique 88.

⁷⁸ Senghor, Leuk-le-Lièvre 30.

⁷⁹ Senghor, Oeuvre poétique 49, 29.

⁸⁰ Crétois, Proverbes 38.

rythmiques.”⁸¹ Ici l’image est soutenue par le rythme créé par l’allitération dans la répétition de la consonne sonore p, dans “pas” “pachyderme” “peaux” et “poussant.”

Quant au bruit de l’Eléphant, le barrissement est un signe positif. Dans le poème “Légions,” par exemple, après avoir été attaqué par des “légions de sauterelles,” le poète signale le changement de situation (“quelques gouttes fraîches”) en se transformant lui-même en pachyderme, et en “barrissant Aux fleuves débordés d’un hivernage enivrant.”⁸²

⁸¹ Senghor, Oeuvre poétique 328.

⁸² Senghor, Oeuvre poétique 342.

3. Les Canidés: (lat. *canis*, chien). *Famille de mammifères carnassiers aux molaires nombreuses, aux griffes non rétractiles, bon coureurs, à laquelle appartiennent le loup, le chien, le renard, le chacal, l'hyène. (Petit Larousse Illustré).*

box: *le chien en général (Le vocabulaire sereer de la faune).*

Lorsqu'on examine l'importance des canidés dans le bestiaire senhorien, on s'aperçoit qu'il s'agit de deux discours opposés. Dans son article "Les bestiaires dans la poésie amoureuse de l'âge baroque" G. Mathieu-Castellani parle de l'ambivalence symbolique de cet animal. Selon la tradition médiévale, le Chien "reçoit une double connotation, vertueuse (il appartient au registre des vertus, comme symbole de fidélité), et vicieuse (il fait partie du bestiaire de Satan, comme symbole d'impureté)."⁸³ De même, dans le bestiaire senhorien, un ensemble de signes est donné par les chiens jaunes, c'est-à-dire les chiens domestiques, et un autre par les chiens sauvages.

Tout d'abord, le chien jaune chez Senghor est un signe de familiarité et l'ami de l'homme. Il est "un signe rassurant et représente la sécurité du village retrouvé, de la demeure familière."⁸⁴ L'ethnologue Marguerite Dupire nous dit que les chiens, avec les poules "...sont les animaux domestiques les plus proches des hommes. Ils vivent en effet à l'intérieur de l'habitation domestique."⁸⁵ Comme dans les contes africains où le chien est en quelque sorte l'auxiliaire de l'homme, le chien chez Senghor sert aussi de guide. Souvent le chien guide le poète, comme un psychopompe à travers "épines et signes."⁸⁶ Selon Dupire, les Sereer attribuent au chien un don de voyance. Elle cite un vieil animiste ndut:

Les chiens ont plus de pouvoir que les hommes. Ils voient à dix kilomètres, de jour comme de nuit. Ils sentent la mort dans un village une semaine à l'avance. Selon le comportement du chien en face d'un malade, on sait s'il guérira ou bien s'il mourra: dans le premier cas, le chien le regarde de face, dans le second il sort

⁸³ Gisèle Mathieu-Castellani, "Les bestiaires dans la poésie amoureuse de l'âge baroque." Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises 31 (1979): 23.

⁸⁴ Osman, L'Afrique 125.

⁸⁵ Marguerite Dupire, Sagesse sereer: Essai sur la pensée des Sereer ndut (Paris: Karthala, 1994) 90.

⁸⁶ Senghor, Oeuvre poétique 92.

de la case la queue basse.⁸⁷

Dans le poème “Elégie des Alizés” le chien domestique signale l’aurore, symbole du renouvellement et de l’espoir: “A l’aurore soudain, jaillisse la pintade et aboie le chien. C’est en l’honneur des hommes rassemblés.”⁸⁸ Pour Senghor, même le silence est signe. Le silence des chiens jaunes dans le poème “Teddungal” (terme qui veut dire “honneur”) pourrait être signe de l’heure matinale, ou signe de reconnaissance. Il existe toute une série de signes animaliers dans ce poème qui indique le mouvement climatique du poème:

Le premier chant du coq avait percé la brume...Les chiens jaunes n’avaient pas aboyé. Et contre les portes de bronze je proférais le mot explosif *teddungal!*...et les hommes restitués à leur noblesse, les choses à leur vérité...De longs troupeaux coulaient, ruisseaux de lait dans la vallée.⁸⁹ (Je souligne)

Dans le poème “Tu parles” les aboiements des chiens sont un signe qui évoque pour le poète et pour la femme à qui le poème est destiné un souvenir familial: “Mais écoute, les entends-tu? Les chapelets d’aboiements qui montent du cap Manuel...une musique inouïe, suave comme un rêve.”⁹⁰ Dans Signes, symboles et mythes, Luc Benoit nous rappelle que “Toute sensation fait ainsi remonter à la surface de la conscience un schème mental oublié, un signe correspondant à une impression déjà éprouvée.”⁹¹ Ici, les aboiements des chiens sont comme un point de repère commun, une expérience commune entre le poète et une femme qu’il a connue.

⁸⁷ Dupire, Sagesse 91.

⁸⁸ Senghor, Oeuvre poétique 263.

⁸⁹ Senghor, Oeuvre poétique 109.

⁹⁰ Senghor, Oeuvre poétique 251.

⁹¹ Luc Benoit, Signes, symboles, et mythes (Paris: Presses Universitaires de France, 1989) 11.

faaxan: *petit animal de la famille des Canidés, pas plus gros qu'un chat, avec de vastes oreilles triangulaires; son pelage est couleur de sable et sa queue épaisse ressemble à celle du renard. C'est un animal strictement désertique, affectionnant particulièrement les paysages dunaires. Syn. de box a kob = le chacal.*

saafandu: *lycaon pictus. Le Cynhyène ou "Loup-peint d'Afrique."*

moon: *L'hyène tachetée. La puissance de sa mâchoire et de sa dentition lui permet de venir à bout des os qui forment la base de sa nourriture.*

moon fac: *hyène rayée. (Le vocabulaire sereer de la faune).*

Selon un proverbe sereer "l'accueil d'un chien étranger par le chien de la maison, consiste en une lutte."⁹² Dans le bestiaire senhorien, le chien domestique et familier, ami de l'homme, s'oppose aux autres canidés plus nombreux: chiens sauvages, chacals, lycaons, et hyènes. "Qui porte une hyène sur le dos, sera aboyé des chiens," dit le proverbe sereer.⁹³ Ces canidés-ci représentent l'Etranger, l'Ennemi, et l'Adversaire dans la poésie de Senghor. C'est le "chien terrible" des contes et fables animaliers, le Méchant auquel on s'affronte: "braver l'affront de l'Hyène, l'affront plus mortel que des balles."⁹⁴ Signes de la Dispute, qui dit Chien méchant, dit bagarre. L'Hyène est l'Adversaire par excellence: "On ne laisse pas partir une hyène sans lui crier dessus" dit le Sereer.⁹⁵ Ces chiens-ci se disputent tout au long des poèmes. Senghor utilise l'image de la dispute entre chiens pour souligner le conflit entre les hommes: "On se disputait...comme les os les chiens jaunes."⁹⁶ Dans "Prière de Paix" il reproche à l'Europe d'avoir "porté la mort et le canon dans mes villages bleus...[et d'avoir]...dressé les miens les uns contres les autres comme des chiens se disputant un os."⁹⁷

Contrairement donc aux chiens domestiques qui gardent, rassurent, et guident, les chiens sauvages détruisent: "Pendant quatre siècles...[l'Europe]...a jeté la bave et les abois de ses molasses sur mes terres."⁹⁸ Ce sont ceux qui volent, comme le personnage de

⁹² Crétois, Proverbes 91.

⁹³ Crétois, Proverbes 59.

⁹⁴ Senghor, Oeuvre poétique 78.

⁹⁵ Crétois, Proverbes 149.

⁹⁶ Senghor, Oeuvre poétique 264.

⁹⁷ Senghor, Oeuvre poétique 94.

⁹⁸ Senghor, Oeuvre poétique 93.

Bouki-l'Hyène dans les histoires de Leuk-le-Lièvre qui vole de la nourriture et comme l'hyène de l'énigme sereer qui cherche du mil au milieu de la nuit.⁹⁹ Mais ce sont ceux qui volent également la vie. Le vocabulaire cynégétique est fréquent, car le chien est aussi chasseur, signe de l'agression de la mort et du combat: "Ecoutez les abois balles des chiens dans les halliers noirs de mon ventre. Où mes molasses jaunes à gueule de faim?...Je vous siffle d'un cri charmant, chiens de mes bras chiens de mes jambes."¹⁰⁰

Par son appétit vorace le chien sauvage est signe d'avidité orale. Chez les Sereer le surnom hyène est donné au jeune garçon très gourmand.¹⁰¹ Il existe un proverbe sereer qui dit: "une hyène édentée est un mystère pour une vieille vache."¹⁰² On ne peut pas donc séparer l'image du chien sauvage de son image d'affamé. Le Chien Sauvage senghorien joue le rôle de Glouton car c'est celui qui mange, voire qui dévore. Ces canidés sauvages sont justement signalés par leur "gueule" et leurs "crocs": "l'hyène-à-la-mauvaise-gueule"; "molosses jaunes à gueule de faim."¹⁰³ Senghor attribue ce signe d'agressivité orale parfois aux héros mythiques afin de souligner leur pouvoir: la Reine de Saba est comparée au "lycaon qui dévore sa proie au galop."¹⁰⁴

Il y a dans beaucoup de contes africains la mise en garde contre la gloutonnerie, comme dans "Joomaay le Glouton."¹⁰⁵ Un proverbe sereer dit: "Si tu portes une culotte de viande, ne t'assieds pas au milieu des hyènes."¹⁰⁶ Le Chien Sauvage senghorien signale surtout un avertissement dans les poèmes: "Ne prête pas l'oreille aux lycaons! Ils hurlent sous la lune féroce forçant les daims du rêve."¹⁰⁷

Enfin, les canidés sauvages dans la poésie de Senghor signifient également la Mort. M. Dupire parle d'une croyance, liée aux chiens chez le peuple sereer, qui est un mythe

⁹⁹ Crétois, Proverbes 59.

¹⁰⁰ Senghor, Oeuvre poétique 197.

¹⁰¹ Crétois, Faune 53.

¹⁰² Crétois, Proverbes 60.

¹⁰³ Senghor, Oeuvre poétique 118, 197.

¹⁰⁴ Senghor, Oeuvre poétique 327.

¹⁰⁵ Kesteloot, Contes et mythes 87.

¹⁰⁶ Crétois, Proverbes 74.

¹⁰⁷ Senghor, Oeuvre poétique 271.

sur l'origine de la mort.¹⁰⁸ Dans la poésie senghorienne, les cris, les hurlements des chiens sauvages, sont un présage de mort. Dans le poème "Chaka," les chiens sauvages annoncent la mort du héros du poème: "Les chiens sauvages hurlent à la mort dans les plaines où plane l'aigle de la Mort."¹⁰⁹ De même, dans un poème où figure un autre personnage mythique "Elégie pour Aynina Fall," l'abolement des chacals signale la violence qui va être infligée au héros: "Les cynocéphales se jettent sur lui, lui plantent leurs crocs dans le dos. Les chacals aboient. Le sang ruisselle de ses blessures profondes, qui arrosent la terre d'Afrique."¹¹⁰ Cette description ressemble à celle que nous donne l'auteur de La faune africaine dans la façon dont les hyènes abattent leur proie: "Elles se jettent sur leur victime, en les abordant par derrière...et les blessures qu'inflige leur forte dentition sont extrêmement profondes et étendues."¹¹¹

¹⁰⁸ Dupire, Sagesse 86.

¹⁰⁹ Senghor, Oeuvre poétique 120.

¹¹⁰ Senghor, Oeuvre poétique 211.

¹¹¹ Albert Jeannin, La faune africaine (Paris: Payot, 1951) 211.

4. Les Oiseaux: (lat. pop. *aucellus*, dimin. du lat. *avis*, oiseau). *Vertébré ovipare, couvert de plumes, à respiration pulmonaire, à sang chaud, dont les membres postérieurs servent à la marche, dont les membres antérieurs, ou ailes, servent au vol, et dont les mâchoires forment un bec corné* (Petit Larousse Illustré).

caxaj: Grosse mouette. Le goéland brun. C'est lui qui débarrasse la surface de la mer des immondices qui peuvent s'y trouver.

cela: le goéland blanc. Désigne aussi parfois la mouette grise.

jiklis: Petit oiseau de la famille des Plocéidés. L'amarante commune. Il est si familier qu'il vient dans les cours des habitations et jusque dans les cases mêmes.

waayom: cet oiseau est le meilleur chanteur du Sénégal. C'est le surnom donné à un circoncis qui parle beaucoup.

kim: le chant, le gazouillement des oiseaux.

(Le vocabulaire sereer de la faune).

“Tout ce qui vient du nid, vole” Proverbe sereer.

Comme pour les canidés, deux discours s'opposent dans le bestiaire senghorien en ce qui concerne les volatiles. Un premier ensemble de signes est donné par les hirondelles, goélands, merles, mouettes, oiseaux migrateurs et divers oiseaux génériques qui sont l'Ami de l'homme. Par contre, un discours tout à fait différent est signalé par les oiseaux rapaces: l'aigle, le milan, le faucon, le vautour, et le corbeau.

Par leur mouvement dans l'air, les oiseaux du premier groupe nous parlent de vie et d'énergie. Abiola Irele voit dans l'envol d'oiseau l'illustration de l'énergie du monde naturel.¹¹² En effet chez Senghor tous les oiseaux du premier groupe sont en état de vol. Pour Senghor, l'oiseau est synonyme de vie. Un oiseau qui tombe est un oiseau qui meurt, comme nous le montre le poème “New York”: “Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les oiseaux de l'air Tombant soudain et morts.”¹¹³ Selon Bachelard, “Tout ce qui s'élève, s'éveille à l'être, participe à l'être. Inversement, tout ce qui s'abaisse se

¹¹² Irele, Selected Poems 114.

¹¹³ Senghor, Oeuvre poétique 115.

disperse en vaines ombres, participe au néant.”¹¹⁴ Ce mouvement vertical de l’oiseau correspond donc au “rêve de volonté” de Bachelard. L’oiseau senghorien, comme le Lion-Levant, signale un message de redressement et d’espoir.

La référence animale la plus fréquente dans la poésie senghorienne est ce que nous appellerons “l’image ailée.” Bachelard dit que l’oiseau est une “force soulevante qui éveille la nature entière.”¹¹⁵ Cette force s’exprime tout au long de la poésie senghorienne, par la fréquence du substantif “aile” ou de l’adjectif “ailé.” Ces “images ailées” paraissent comme des signaux, des bouffées de vie et d’énergie dans plusieurs poèmes. On entend les “éclats de rires ailés...Des bouffées de vie dense que le vent dispersait dans l’air latin...”¹¹⁶ L’air énergique est signalé par l’emploi métaphorique du mot “aile” quand le poète parle des “ailes rythmées” des vents Alizés.¹¹⁷ L’image de l’aile est également un signe rythmique par l’image du battement qu’elle évoque: “Les ailes des éloges cadencées.”¹¹⁸ Par extension, tout battement rappelle le premier battement, celui du coeur, de la pulsation du sang dans les veines, synonyme de vie: “les ailes de mon âme.” L’aile, comme le galop du cheval, le bourdonnement de l’abeille et le bond du félin, participe donc à ce battement de vie qui traverse l’oeuvre poétique senghorienne. Senghor possède ce que Bachelard appelle “l’imagination animalisante,” c’est-à-dire “l’imagination dynamique qui se spécialise dans les mouvements animaux.”¹¹⁹

Comme dans les contes et fables animaliers, l’oiseau senghorien est aussi le Messager par excellence. On fait appel souvent dans les poèmes aux “mouettes messagers.” De même, on attend des “messages d’hirondelle.”¹²⁰ En fait, l’oiseau, c’est celui qui discourt.

¹¹⁴ Bachelard, L’air et les songes 98.

¹¹⁵ Bachelard, L’air et les songes 91.

¹¹⁶ Senghor, Oeuvre poétique 63.

¹¹⁷ Senghor, Oeuvre poétique 264.

¹¹⁸ Senghor, Oeuvre poétique 178.

¹¹⁹ Bachelard, L’air et les songes 97.

¹²⁰ Senghor, Oeuvre poétique 255, 185.

“Chaque oiseau a son chant” dit le Sereer, et on donne le surnom “waayom,” l’oiseau réputé comme le meilleur chanteur du Sénégal, aux jeunes qui parlent beaucoup.¹²¹ La parole d’oiseau est toujours significative. Pour les Bambara, la grue couronnée est “l’expression directe du verbe.”¹²² Dans l’oeuvre poétique senghorienne, l’oiseau chante tout au long des poèmes: on l’entend pépier, babiller, gazouiller, roucouler, siffler et chanter.

Dans son livre Principles of Semiotics, D.S. Clarke nous rappelle qu’il existe trois sortes de signes temporels: ceux qui annoncent le futur, ceux qui témoignent d’un temps passé, et ceux qui signalent le temps présent.¹²³ En tant que signe temporel, l’oiseau senghorien est à la fois signe du passé et de l’avenir. D’abord, il renvoie à l’Enfance, à ce Paradis Perdu si cher à Senghor. C’est dans le Royaume d’Enfance que le poète puise son énergie car tout au long de sa poésie il ressent le besoin de s’y sustenter: “Je sais le Paradis Perdu - je n’ai pas perdu souvenir du jardin d’enfance où fleurissent les oiseaux.”¹²⁴ Les oiseaux signalent ce “temps primordial” lorsque le poète “jouait avec les colombes et les cailloux.”¹²⁵

Par son chant, l’oiseau est surtout signe de l’avenir. Véritable signal, l’oiseau annonce l’arrivée des vents Alizés dans “Elégie des Alizés” dans la mesure où “les trompettes des grues couronnées” annoncent la nuit dans “Ton soir mon soir.” En outre, les chouettes annoncent la mort de la princesse: “Dehors le vent tremblait dans les

¹²¹ Crétois, Proverbes 108.

¹²² Thomas, Religions 78.

¹²³ D. S. Clarke, Principles of Semiotic (London: Routledge & Kegan Paul, 1987) 13.

¹²⁴ Senghor, Oeuvres poétique 43.

¹²⁵ Senghor, Oeuvre poétique 182.

bouleaux et sans fin hululaient les chouettes.”¹²⁶ Ce dernier exemple rappelle la chouette du bestiaire médiéval qui crie lorsque quelqu’un s’approche de la mort.¹²⁷

Plus significatif encore, les oiseaux annoncent la naissance d’un monde nouveau, cette Bonne Nouvelle, l’arrivée de ce Nouveau Monde qui est attendue tout au long de l’oeuvre poétique: “Sa venue nous était prédite quand se rassembleraient les hirondelles.”¹²⁸ De même chez Saint John Perse, “les Oiseaux gardent parmi nous quelque chose du chant de la création.”¹²⁹ Puis, chez Senghor l’oiseau est associé à l’aube, symbole du monde nouveau: “quelle aube gazouillée.”¹³⁰ Le chant d’oiseau chez Senghor signale donc la création de ce nouveau monde, qui est métaphoriquement évoquée par l’aube. “Viendra la paix viendra l’Ange de l’aube, viendra le chant des oiseaux inouïs...le chant virginal des oiseaux d’aurore.”¹³¹

En fait, l’Oiseau senghorien représente moins la liberté que l’Ami de l’homme. Les oiseaux sont des bienfaiteurs. Selon les Sereer, le goéland brun est bénéfique car “c’est lui qui débarrasse la surface de la mer des immondices.”¹³² Cet oiseau rappelle l’Ibis du bestiaire médiéval qui mange du détritus au bord de l’eau.¹³³ L’Oiseau senghorien est dirigé; c’est-à-dire que son vol a un but précis. Si l’oiseau s’envole, c’est pour accomplir une tâche ayant un rapport à l’homme: messenger, intermédiaire, prophète. Son attachement aux hommes s’exprime dans plusieurs proverbes sereer tels que: “L’oiseau a beau voler haut, il se pose toujours à terre”; “l’oiseau revient toujours au nid” et “A tout

¹²⁶ Senghor, *Oeuvre poétique* 263, 233, 145.

¹²⁷ Florence McCulloch *Mediaeval Latin and French Bestiaries* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1960) 148.

¹²⁸ Senghor, *Oeuvre poétique* 113.

¹²⁹ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles* (Paris: Robert Laffont, 1982) 695.

¹³⁰ Senghor, *Oeuvre poétique* 60.

¹³¹ Senghor, *Oeuvre poétique* 200, 171.

¹³² Crétois, *Faune* 11.

¹³³ Guy Mermier ed., *A Medieval Book of Beasts: Pierre de Beauvais’ Bestiary* (Lewiston, New York: Edwin Mellen Press, 1992) 81.

oiseau, son nid semble beau.”¹³⁴ Nous verrons exactement comment les oiseaux rendent service à l’homme dans le bestiaire senghorien dans la deuxième partie de cette étude.

Les Rapaces: *Oiseaux carnivores, à bec crochu et à griffes fortes et recourbées, chasseurs diurnes (aigle, vautour) ou nocturnes (chouette).*
(Petit Larousse Illustré).

calan: *sorte de grand vautour. Celui qui arrive soudainement.*

tunj: *Oiseau d’un brun foncé de la famille des Falconidés, reconnaissable à sa queue fourchue, très mobile autour de son axe et inclinée, tour à tour, de 45° d’un bord ou de l’autre pendant le vol passif, ainsi qu’au grincement qui lui sert de cri: le Milan.*

canden: *Sorte d’aigle de mer, de couleur noire, qui s’avance très loin en mer, et s’attaquerait même aux gros poissons, d’après les Sereer.*

(Le vocabulaire sereer de la faune).

Si les oiseaux, tels que l’hirondelle, la mouette et le goéland, sont des oiseaux bienfaiteurs et des signes positifs, d’autres volatiles, par leur rapacité, leurs ongles forts et crochus, leurs becs puissants, expriment un tout autre message. Le mot rapace vient du mot latin qui veut dire “saisir” ou “ravir.” Ces oiseaux-ci représentent le Rapt. L’Oiseau Rapace, l’aigle, le vautour, ou le milan, est celui qui poursuit et qui ravit: “L’aigle du Temps me ravit au delà du continent.”¹³⁵ Chez Senghor, si le Chien Sauvage est l’Adversaire, ici il n’est même plus question d’ennemi. On se bat contre un chien, on se fait agresser, ou attaquer par les félidés; on se fait *enlever* tout simplement par un oiseau rapace. Le vautour, dit le Sereer, est “celui qui arrive subitement.”¹³⁶ Dans le bestiaire senghorien l’oiseau rapace est synonyme de l’attaque soudaine: “Quand fond sur moi,

¹³⁴ Crétois, Proverbes 48, 86, 89.

¹³⁵ Senghor, Oeuvre poétique 40.

¹³⁶ Crétois, Faune 9.

milan soudain....”¹³⁷ Enfin, il y a un autre rapprochement ici avec la littérature animale traditionnelle. Selon Vladimir Propp, l’aigle qui “emporte le héros” constitue un des motifs ou “fonctions” du conte merveilleux.¹³⁸

Le Rapace signale la mort dans la poésie senghorienne. D’abord, on associe l’image de cet animal avec celle d’un prédateur qui vise sa proie: “La Mort nous frôla de son aile. aigle fulgurant sur sa proie.”¹³⁹ Descendre, c’est encore une fois, “participer au néant.” Le mouvement descendant de cet oiseau qui s’abat sur sa proie est signe de mort. Il est associé aussi avec les chiens sauvages qui attendent leur victime dans le poème “Chaka”: “Les chiens sauvages hurlent à la mort dans les plaines où plane l’aigle de la Mort.”¹⁴⁰ Le corbeau, lui aussi, représente la mort. Dans le poème “Perceur de tam-tam,” le corbeau “tue”: “Corbeau noir Perceur de tam-tam Tueur de vie.”¹⁴¹ En perçant le tam-tam, le corbeau arrête ainsi les battements de cet instrument qui est, comme le coeur et comme l’aile de l’oiseau bénéfique qui bat, symbole de vie.

¹³⁷ Senghor, Oeuvre poétique 57, 187.

¹³⁸ Vladimir Propp, Morphologie du conte (Paris: Editions du Seuil, 1965) 28.

¹³⁹ Senghor, Oeuvre poétique 277.

¹⁴⁰ Senghor, Oeuvre poétique 120.

¹⁴¹ Senghor, Oeuvre poétique 224.

5. Les Animaux Aquatiques: (lat. *aquaticus*). *Qui croît, qui vit dans l'eau ou près de l'eau. Plante, insecte, animal aquatique. (Petit Larousse Illustré).*

lib: le poisson.

hol: syn. de xor. Le coquillage .

hookar: xookar (poisson).

leemar: (le lamantin). Mammifère de la famille des Trichéchidés, de couleur gris sombre; il peut atteindre 2m 50 et peser plus de 300 kg. Le Lamantin est herbivore et nocturne. Il habite les rivières saumâtres, les estuaires et même en pleine mer. *Manatus senegalensis*.

meemees: Nom générique des crabes.

(Le vocabulaire sereer de la faune).

Le discours aquatique est un discours maternel. Source première, l'eau est "un lait prodigieux" nous dit Bachelard.¹⁴² La mer est l'image du corps nourricier et maternel par excellence: "Je hume la mer d'iode, et de sel de laitance" écrit Senghor.¹⁴³ Comme la figure maternelle, elle est féconde, "mer prodigieuse, où fleurissent les poissons" car elle nourrit: "Je vivrai ouvert à la mer, mère nourricière de l'esprit. Mer nourrissant l'eau et le sel, la chair des fruits et le mil des poissons."¹⁴⁴

Comme l'eau, les poissons donnent aussi un sentiment de sécurité et de bien-être, car ils nourrissent les hommes. "Idéogrammes du silence," "poissons du rêve," "poissons rieurs," le Poisson senghorien représente la Tranquillité, le Repos, le Bonheur. Cette tranquillité heureuse et sécurisante représente la tranquillité première, c'est-à-dire le ventre maternel. Bachelard écrit que l'eau est "le signe primitif du bien-être doux, chaud, jamais attaqué...un absolu d'intimité, un absolu de l'inconscient heureux."¹⁴⁵

Le Lamantin, mammifère marin vivant dans les fleuves et sur les côtes africaines, est également un signe féminin. Cet animal aurait donné naissance à la légende de la Sirène selon une légende que rapporte Robert Jouanny dans son livre Les voies du lyrisme dans

¹⁴² Gaston Bachelard, L'eau et les rêves: Essai sur l'imagination de la matière (Paris: José Corti, coll. Biblio Essais, 1943) 137.

¹⁴³ Senghor, Oeuvre poétique 241.

¹⁴⁴ Senghor, Oeuvre poétique 254, 271.

¹⁴⁵ Bachelard, La terre 150.

les 'Poèmes' de Léopold Sédar Senghor. Surprise au bain, une femme peule "se serait jetée à l'eau et transformée en lamantin."¹⁴⁶ Senghor parle du lamantin dans la postface d'Ethiopiennes dans un article intitulé "Comme les lamantins vont boire à la source." Cet animal, paraît-il, retourne toujours à la source où il est né pour boire. En outre, le lamantin est le symbole même de la Négritude, car il représente le retour aux sources. Senghor écrit: "En vérité, nous sommes tous des lamantins...qui vont boire à la source...."¹⁴⁷ Dans un poème intitulé "J'ai fait retraite," Senghor écrit: "J'ai fait retraite...aux éléments primordiaux...comme le crabe rose."¹⁴⁸ Cette image de retour, suggérée ici par le crabe, et symbolisé aussi par le Lamantin qui retourne toujours à ses sources, rappelle que pour l'imagination, tout Retour signifie un retour à la Mère.¹⁴⁹

Les coquillages chez Senghor, huîtres perlières, conques, etc. sont des signes féminins, car ils représentent la naissance et la fécondité. Tout coquillage, par leur forme involutive, rappelle l'organe génital féminin écrit Osman car il "rappelle l'acte de fécondation...la matrice sombre, circulaire, les valves qui se referment mystérieusement sur un monde clos...."¹⁵⁰ La fréquence du nombre de coquillages, et donc d'images féminines, indique encore une fois l'importance de la mère pour Senghor. La véritable famille sereer, dit-il, est la famille maternelle. "C'est le ventre qui anoblit" écrit-il.¹⁵¹

Enfin, les animaux aquatiques dans la poésie de Senghor, en particulier le Lamantin, représentent également la mère car ce sont des symboles non plus du passé, mais de l'avenir. Abiola Irele écrit que, selon le mythe sereer, le lamantin joue un rôle prophétique, en supposant prédire l'avenir.¹⁵² Pour Senghor, la femme, et notamment la mère, est signe de l'avenir. Elle joue le rôle de "gardienne du passé, et garante de l'avenir."¹⁵³ La conque, d'après Irele, possède également des pouvoirs de divination.¹⁵⁴

¹⁴⁶ Robert Jouanny, Les voies du lyrisme dans les "Poèmes" de Léopold Sédar Senghor (Paris: Champion, 1986) 152.

¹⁴⁷ Senghor, Oeuvre poétique 155.

¹⁴⁸ Senghor, Oeuvre poétique 250.

¹⁴⁹ Bachelard, La terre 201.

¹⁵⁰ Osman, l'Afrique 133.

¹⁵¹ Senghor, Liberté I 50.

¹⁵² Irele, Selected Poems 125.

¹⁵³ Senghor, Liberté I 269.

De même, la conque est signe de communication. En servant de trompe, la conque “annonce l’arrivée du roi.”¹⁵⁵ Chez Senghor, on écoute souvent la “conque éloquente” : “Je ne pouvais rester sourd à l’innocence des conques” écrit-il.¹⁵⁶

¹⁵⁴ Irele, Selected Poems 104.

¹⁵⁵ Lilyan Kesteloot, Comprendre les poèmes de Léopold Sédar Senghor (Paris: Editions Saint-Paul, 1986) 49.

¹⁵⁶ Senghor, Oeuvre poétique 32, 57.

6. Les Equidés: (du lat. *equus*, cheval). *Famille de mammifères ongulés à un seul doigt par patte, comme le cheval, le zèbre, et l'âne. (Petit Larousse Illustré).*

pis: *Le cheval.*

pis ngoor: *l'étalon.*

kenax: *le hennissement.*

pis na kob: *le zèbre.*

faam: *l'âne. C'est une race de petite taille, au poil court, de couleur gris clair, gris cendré ou brun noir. Une grande raie cruciale barre toujours le dos. C'est un animal d'une grande rusticité et d'une robustesse remarquable.*

mbaam: *L'ânon. Terme générique pour l'âne.*

(Le vocabulaire sereer de la faune).

Si par leur association à l'eau les animaux aquatiques signalent les qualités féminines, les équidés représentent le discours mâle. Dans le bestiaire senghorien, le cheval est d'abord un signe d'énergie. Synonyme du mouvement, il est signe de course et de vitesse. Plusieurs proverbes sereer expriment ces qualités du cheval, tels que: "Là où il n'y a pas de cheval, l'esprit court là" et "Un cheval ne peut entendre le bruit de ses foulées."¹⁵⁷ Si le bond de la panthère exprime un danger ou signale une agression, et si l'aile d'oiseau est une bouffée d'oxygène dans la poésie senghorienne, le galop du cheval est une marque d'énergie et de force. Le mouvement du cheval traverse toute l'oeuvre poétique senghorienne, soulignant le rythme créé par le tam-tam. L'image du cheval est souvent évoquée métaphoriquement par le tam-tam: "Mais les tam-tams galopent hô! les tam-tams galopent"; "Ma tête bourdonnant au galop guerrier des dyong-dyongs au grand galop de mon sang de pur sang...."¹⁵⁸

Le cheval est aussi employé métaphoriquement pour souligner la vitesse et la souplesse du train: "Admirez la locomotive, haute sur pattes, si souple et fine, comme un cheval du Fleuve...Maintenant qu'au galop de ta locomotive, tu arrives premier des combattants Annonceur de la Bonne Nouvelle."¹⁵⁹ L'attitude piaffante du cheval est un signe gestuel, un signe d'excitation: "Et je calme d'une main d'ambre le grand piaffant de

¹⁵⁷ Crétois, *Proverbes* 156, 25.

¹⁵⁸ Senghor, *Oeuvre poétique* 144, 58.

¹⁵⁹ Senghor, *Oeuvre poétique* 213-14.

ma poitrine.”¹⁶⁰ Signe de l’énergie féconde aussi: “Ma sève païenne qui monte et qui piaffe et qui danse.”¹⁶¹ La ruade du cheval est aussi signe du départ: “Tel un poulain qui se cabre et rue dans l’aurore de Mars ultime? C’est le temps de partir.”¹⁶²

L’énergie oui, mais énergie sexuelle aussi. Le Cheval senghorien représente la force virile, la vigueur sexuelle. Il exprime l’idée de fertilité et de fécondation. Senghor s’associe souvent au cheval, et les allusions sexuelles sont fréquentes. Il écrit: “Et je suis beau comme le coureur de cent mètres, comme l’étalon noir en rut de Mauritanie. Je charrie dans mon sang un fleuve de semences à féconder toutes les plaines de Byzance Et les collines, les collines austères. Je suis l’Amant et la locomotive au piston bien huilé.”¹⁶³ Nous verrons le rôle important que joue la sexualité dans la deuxième partie de cette thèse.

Le cheval est aussi un insigne du bien matériel. Comme dans les contes africains, le cheval peut servir de paiement. Les chevaux du Fleuve, par exemple, très prisés, sont utilisés dans l’échange ou comme cadeaux: “Les chevaux du Fleuve, cadeaux des rois de Sine, maîtres du mil maîtres des palmes....”¹⁶⁴

Le Cheval senghorien est aussi signe de la Parole et du Dialogue. Comme les oiseaux, les chevaux sont porteurs de messages, comme on le voit par exemple dans le poème “Messages”: “Il m’a dépêché un cheval du fleuve sous l’arbre des palabres mauves Dialogue à une lieue d’honneur!” De même dans “Epîtres à la Princesse” nous lisons: “Je t’avais dépêché nombre de cavaliers, réponse ne m’a pas été rendue.”¹⁶⁵ L’image du cheval est évoquée métaphoriquement comme moyen de communication: “Ah! que surtout tremble la terre, quand piaffe le courrier porteur de ma récade....”¹⁶⁶

Comme dans le cas des autres animaux que nous avons analysés, le bruit du cheval est également significatif. Dans un conte sereer le hennissement du cheval trahit la présence

¹⁶⁰ Senghor, Oeuvre poétique 150.

¹⁶¹ Senghor, Oeuvre poétique 32.

¹⁶² Senghor, Oeuvre poétique 39.

¹⁶³ Senghor, Oeuvre poétique 199.

¹⁶⁴ Senghor, Oeuvre poétique 49.

¹⁶⁵ Senghor, Oeuvre poétique 106, 136.

¹⁶⁶ Senghor, Oeuvre poétique 185.

de quelqu'un.¹⁶⁷ Le hennissement chez Senghor est à la fois un signe auditif et signe du souvenir: "J'écoute aérienne--plus bas la batterie des roues sur les rails--la longue trompette qui interroge le ciel. Ou n'est-ce pas le hennissement sifflant de mon sang qui se souvient...."¹⁶⁸ Dans "Encore Toi" le hennissement signale le désir sexuel lorsque le narrateur se souvient d'une femme qu'il a connue: "Je sens une présence dans le noir Comme une haleine et le souvenir de Soukeïna Sur ma nuque nue. Voilà Que tout mon corps hennissant s'en émeut, Que mon sang, complice malgré moi, chuchote Dans mes veines."¹⁶⁹

¹⁶⁷ Kesteloot, Contes et mythes 14.

¹⁶⁸ Senghor, Oeuvre poétique 38.

¹⁶⁹ Senghor, Oeuvre poétique 339.

7. Les Ruminants: (lat. *ruminare* = ruminer: *Remâcher les aliments ramenés de la panse dans la bouche; Tourner et retourner qqch dans son esprit*). Mammifères ongulés munis d'un estomac à trois ou quatre poches et pratiquant la rumination. Sous-ordre comprenant les bovidés (boeuf, mouton, chèvre, antilope, etc.); les giraffidés (girafe, okapi); les cervidés (cerf, daim, renne, etc.); et les camélidés (chameau, dromadaire, lama). (Petit Larousse Illustré).

siir: le troupeau (composé de bovidés). Le campement où les bêtes passent la nuit, attachées à un piquet. Il se trouve sur les terres appartenant au propriétaire du troupeau. Par extension, le bercail, l'étable, la bouverie, la vacherie, la bergerie. La multitude. La nuée. La volée (d'oiseau).

baan: Antilope de la famille des Bovidés, à robe fauve roux, avec des rayures blanches transversales qui suivent la direction des côtes. Les cornes sont épaisses, tordues en spires serrées.

fambe: la chèvre. Au Sénégal on rencontre surtout deux espèces: 1) la chèvre maure, haute sur pattes. 2) La chèvre naine du Sud. Elles sont rustiques, très sobres et prolofiques. Le lait est bon ainsi que la viande.

(Le vocabulaire sereer de la faune).

Le troupeau peut se composer de bovins, de moutons, d'antilopes, ou de chevaux sauvages nous dit P. Pellissier dans son livre Les Paysans du Sénégal. Pratiquant l'élevage depuis longtemps, le peuple sereer accorde une grande importance au troupeau, car celui-ci est "signe de la cohésion familiale, de la réussite matérielle, mérite, de la considération sociale, le carrefour des intérêts spirituels des Ancêtres et des vivants."¹⁷⁰

Signe terrestre par excellence, le troupeau est très présent dans la poésie senghorienne. Il représente la brousse, ce lieu privilégié chez Senghor, car lieu des rites initiatiques. Le troupeau est aussi synonyme de paix: "le troupeau pacifique des bêtes de la brousse."¹⁷¹ Tout au long de la poésie senghorienne, on entend cette "rumeur" du troupeau qui "court" littéralement, signalant la paix, la chaleur et les odeurs de la terre: "Tandis qu'au loin monte, houleuse de senteurs fortes et chaudes, la rumeur classique de

¹⁷⁰ Paul Pélissier, Les paysans du Sénégal: Les civilisations agraires du Cavor à la Casamance (Saint-Yrieix (Haute-Vienne): CNRS, 1966) 256.

¹⁷¹ Senghor, Oeuvre poétique 84.

cent troupeaux.”¹⁷² Même leur immobilité est signe car elle signale “l’heure ô délices! qui monte au mitan blanc du ciel que l’on pavoise. Les troupeaux bientôt seront immobiles....”¹⁷³

On voit à la fois à travers les contes africains et les proverbes et énigmes sereer que la vie du troupeau est intimement liée à celle des hommes. “En Afrique noire comme en Egypte le boeuf est le double de l’homme” écrit Henri Gravrand.¹⁷⁴ Le conte “La Vache Egarée,” qui est une sorte de récit initiatique, raconte l’histoire d’un jeune berger qui est obligé par son père de partir à la recherche de sa vache perdue. Pour retrouver sa vache il s’en va criant: “Père dit que ta perte est ma perte Mère dit que ta perte est ma perte....”¹⁷⁵ Les Sereer disent bien: “Chaque berger crie pour son taureau.”¹⁷⁶ Cette même intimité entre l’homme et son troupeau est présente dans la poésie senghorienne: “Il fallait bien conduire le troupeau par tanns et harmattans...J’emprunterai la flûte qui rythme la paix des troupeaux.”¹⁷⁷

En tant que signification matérielle, également, le troupeau, comme le cheval, pourrait être signe de richesse. Il semble que la richesse d’un homme soit mesurée par ses troupeaux. Dans un autre conte africain, nous lisons: “Dieu lui avait donné des richesses: chameaux, vaches, moutons, chèvres....”¹⁷⁸ De même, dans la poésie de Senghor nous trouvons les vers suivants: “Vendez tous mes troupeaux...vends manoir, terres, et troupeaux.”¹⁷⁹

Enfin le troupeau a une signification religieuse car il rappelle le sacrifice. Péliissier dit que les bovins sont “intimement associés à la vie religieuse. De sa circoncision à ses

¹⁷² Senghor, Oeuvre poétique 58.

¹⁷³ Senghor, Oeuvre poétique 193.

¹⁷⁴ Gravrand, Pangool 93.

¹⁷⁵ Kesteloot, Contes et mythes 22.

¹⁷⁶ Crétois, Proverbes 148.

¹⁷⁷ Senghor, Oeuvre poétique 261, 171.

¹⁷⁸ Kesteloot, Contes et mythes 33.

¹⁷⁹ Senghor, Oeuvre poétique 341, 143.

funérailles, toutes les étapes de la vie d'un Sereer sont ponctuées par des sacrifices d'animaux...."¹⁸⁰ L'ethnologue M. Dupire nous dit qu'à la mort d'un des membres de la famille, une bête du troupeau familial est sacrifiée: "Les âmes des bêtes initiatrices du troupeau familial accompagnent le mort et se reproduisent dans l'au-delà."¹⁸¹ Signe donc de reproduction, de régénération, le sang des animaux sacrifiés, des "troupeaux égorgés," du "bétail abattu" gicle tout au long de la poésie senghorienne: "Gicle jusqu'à moi et sur mes lèvres charnelles le sang chaud salé du taureau dans la force de l'âge, dans la plénitude de sa graisse."¹⁸² Nous reparlerons du sacrifice en tant que fonction animale essentielle dans le mythe senghorien dans la deuxième partie de cette étude.

Les Camélidés: (chameau, dromadaire, méhari)

ngeelemb: *Le dromadaire, improprement appelé "chameau" (ce dernier ayant deux bosses). La nuit, par superstition, on emploie la périphrase ngod took = celui qui est en hauteur.*

tukal: *Dromadaire mâle, à l'âge adulte.*

bumb: *le beuglement -- le meuglement -- le cri du chameau qui blatère.*

(Le vocabulaire sereer de la faune).

Le dromadaire est celui qui porte et qui transporte. "Si chargé soit un âne" disent les Sereer, "il n'atteint pas le chargement d'un dromadaire."¹⁸³ C'est aussi le surnom d'un circoncis capable de porter de lourdes charges.¹⁸⁴ Associé donc au transport de provisions, le Dromadaire senghorien est d'abord celui qui transporte des "trésors de la

¹⁸⁰ Pélissier, Paysans 256.

¹⁸¹ Dupire, Sagesse 39.

¹⁸² Senghor, Oeuvre poétique 59.

¹⁸³ Crétois, Proverbes 29.

¹⁸⁴ Crétois, Proverbes 66-67.

sagesse.” L’Ethiopienne dans le poème “L’Absente” est précédée par “de longs mirages de dromadaires, graves des essences de sa beauté.”¹⁸⁵

Qui dit dromadaire, dit aussi marche et endurance. “Je serai souvent à dromadaire” dit Senghor car “On m’a nommé l’Itinérant.”¹⁸⁶ Chez les Sereer, on appelle “ngeelemb” (dromadaire) un jeune Sereer qui a la démarche solennelle.¹⁸⁷ A plusieurs reprises Senghor s’identifie à cet animal. Comme le méhari, dit-il, “Je marcherai par la terre nord-orientale, par l’Egypte des temples et des pyramides....”¹⁸⁸ Dans le recueil dédié à sa femme, Lettres d’Hivernage, Senghor écrit: “C’est pour toi si je marche dans le sable comme le dromadaire.”¹⁸⁹ Nous parlerons de la métamorphose animale dans la deuxième partie de cette étude.

Signe également de la grâce féminine, le Dromadaire senghorien représente la Femme sensuelle et belle. “Les jeunes femmes dromadaires, leur robe ouverte sur leurs jambes longues...” écrit-il.¹⁹⁰ De même, la coquetterie de cet animal se voit dans le proverbe sereer: “le désir de s’habiller ne manque pas au dromadaire, mais c’est la pièce de tissu qui manque.”¹⁹¹ Le poète loue aussi la force féminine dans un poème dédié à l’athlète Jackie Thompson: “tes ailes Allongèrent la foulée comme une liane, une chamelle qui va amble, Te détachèrent net des autres sur leurs courtes jambes....”¹⁹²

Enfin, les camélidés chez Senghor ont une signification religieuse. Le méhari, nous dit Kesteloot, est l’image de la purification par ses capacités de jeûner. Cet animal “supporte jusqu’à trois à quatre semaines de jeûne total, en marche et chargé de cent à

¹⁸⁵ Senghor, Oeuvre poétique 113.

¹⁸⁶ Senghor, Oeuvre poétique 135.

¹⁸⁷ Crétois, Faune 67.

¹⁸⁸ Senghor, Oeuvre poétique 35.

¹⁸⁹ Senghor, Oeuvre poétique 231.

¹⁹⁰ Senghor, Oeuvre poétique 297.

¹⁹¹ Crétois, Proverbes 75.

¹⁹² Senghor, Oeuvre poétique 221.

cent cinquante kilos.”¹⁹³ Pour Senghor, le méhari signale la pureté et la chasteté: “Et tel blanc méhari de race, que mes lèvres de neuf jours en neuf jours soient chastes de toute eau terrestre, et silencieuses....”¹⁹⁴

Antilopes, gazelles, génisses

fi

fib

fid: la génisse

gaay: *Petite antilope de la famille des Bovidés, à pelage roux avec une bande dorsale noire sur la ligne médiane du dos. La surface ventrale est d'une couleur un peu plus claire que la région des flancs. Les cornes sont courtes et pointues.*

mbat: *gazelle de la famille des Bovidés, elle porte deux raies longitudinales sur les flancs, l'une noire, l'autre blanche. Ses cornes sont longues et effilées. La Gazelle Corine, ou Gazelle à front roux.*

(Le vocabulaire sereer de la faune).

L'antilope, la gazelle, et la génisse sont des signes féminins par excellence.

L'assimilation de ces animaux à des figures féminines se trouvent dans deux proverbes sereer. Dans le premier, il s'agit du rapport chasseur/proie: “Il est au dessus du pouvoir du chasseur de tirer la petite gazelle Corine qui se trouve au-delà de l'océan.” Dans le deuxième il s'agit du rapport jeune homme/jeune fille: “Il est au dessus du pouvoir d'un jeune homme d'apercevoir la jeune fille qui se trouve au delà de la mer.”¹⁹⁵ Le parallélisme entre ces deux proverbes soulignent le fait que le genre féminin est souvent associé à la gazelle. Chez Senghor, les personnages féminins sont souvent assimilés à ces animaux, en raison de leur grâce: “Comme l'antilope volante, elle bondit au dessus des collines et son talon clair dans l'air est un panache de grâce...la gracilité de la gazelle.”¹⁹⁶

¹⁹³ Kesteloot, Comprendre les poèmes 55.

¹⁹⁴ Senghor, Oeuvre poétique 35.

¹⁹⁵ Crétois, Proverbes 140.

¹⁹⁶ Senghor, Oeuvre poétique 347, 327.

Ces animaux sont également signes de la candeur et de l'innocence féminine. Les yeux de la femme sont comparés aux yeux d'antilope: "tes yeux d'antilope"; "candide, ses yeux, comme ceux de l'antilope Koba, ouverts étonnés sur la beauté du monde."¹⁹⁷ Ils sont, toutefois, signes de fragilité évoquant un besoin de protection, "paissez mes antilopes à l'abri des lions" car ces animaux sont facilement victime et proie: "Le rôle jubilant de l'antilope m'enivrera."¹⁹⁸ Souvent assimilés à des femmes sensuelles et belles, le poète fait la cour à sa femme, qu'il assimile à une génisse: "Je chanterai le mufle humide et robe blanche et croissant d'or de ma génisse."¹⁹⁹ L'importance de la sexualité senghorienne sera examinée dans la deuxième partie de cette thèse.

¹⁹⁷ Senghor, Oeuvre poétique 40, 45.

¹⁹⁸ Senghor, Oeuvre poétique 103, 210.

¹⁹⁹ Senghor, Oeuvre poétique 261.

8. Les Reptiles: (bas lat. *reptilis*, de *repere*, ramper). *Classe de vertébrés aériens, à température variable, respirant dès la naissance par des poumons, se déplaçant avec ou sans pattes, comme les serpents, les lézards, les tortues, etc. Ce sont des animaux à sang froid, généralement ovipares. (Petit Larousse Illustré).*

fangol: le serpent.

bic fangol: le sifflement du serpent. La nuit, on ne prononce pas ce mot, mais on use de périphrases comme bood = celui qui ramp, naaj a lanG = celui qui marche à terre.

boobood: Le reptile (celui qui rampe).

bood: Celui qui rampe = le serpent. Le vrai nom est fanol ou fangol, mais on n'emploie pas ce dernier nom la nuit, par superstition.

faab: le crapaud commun. La grenouille.

(Le vocabulaire sereer de la faune).

Quant à la faune reptile, c'est surtout l'image du serpent qui revient souvent dans la poésie senghorienne. Senghor semble être préoccupé par l'image du serpent, car il y a un retour continu à des images qui évoquent ce reptile, servant d'autre exemple de "l'imagination animalisée" du poète. Selon Gaston Bachelard le fait de dire un "fleuve qui serpente" pour un ruisseau sinueux impose une sorte de maléfice, suggéré par ce reptile, au ruisseau.²⁰⁰ De la même façon, les lianes qui pendent chez Senghor semblent traduire cette même peur du serpent: "Comment dénouer les ruses des lianes, apaiser les sifflements des serpents" se demande-t-il dans le poème "Chant de l'Initié."²⁰¹ Les roseaux évoquent également l'image du serpent: "Le serpent de l'eau glisse aux mains vaines des roseaux."²⁰²

En effet, l'image du serpent est évoquée tout au long de sa poésie par sa forme mais surtout par le sifflement. Non seulement les serpents eux-mêmes sifflent, bien sûr, mais en sifflant, les vents eux-mêmes s'animalisent. Les Alizés sifflent comme des serpents: "L'ouragan arrache tout autour de moi...Des tourbillons de passion sifflent en silence."²⁰³

²⁰⁰ Bachelard, La terre 269.

²⁰¹ Senghor, Oeuvre poétique 193.

²⁰² Senghor, Oeuvre poétique 202.

²⁰³ Senghor, Oeuvre poétique 11.

Ici, le bruit du vent et la forme en spirale évoquent l'image du serpent. Celle-ci revient encore dans le sifflement du sang du poète: "les torrents de mon sang sifflaient," "ma poitrine qui siffle comme le serpent noir."²⁰⁴

Cette préoccupation chez Senghor du serpent s'explique peut-être par le fait qu'en langue sereer le mot Fangol, Pangool au pluriel, désigne également les génies ou les esprits des Ancêtres. D'après Henri Gravrand, dans l'imagination sereer le concept de Pangool correspond à celui du serpent.²⁰⁵ Le Serpent, en tant qu'esprit ancestral sereer, serait donc pour Senghor une incarnation d'un Ancêtre, et sa fréquente apparition dans les poèmes pourrait signaler une présence sacrée. Comme dans le mythe sereer que raconte L. Kesteloot, où "le fangol" ou esprit se manifeste au milieu d'un troupeau comme un signe du Pangool sacré, le Serpent senghorien est un signe des Ancêtres, un signe sacré.²⁰⁶ En fait, il est souvent question chez Senghor du "Serpent Sacré." Il parle du "charme des serpents sur les tombes" et des "païens de Joal adorateurs des Serpents."²⁰⁷

Mais en même temps, le serpent et les reptiles en général traduisent une certaine inquiétude chez le poète. D'ailleurs, par superstition, on n'emploie jamais le mot "fangol" la nuit. On utilise des périphrases comme "celui qui rampe" et "celui qui marche à terre" à la place.²⁰⁸ En tant qu'archétype, le serpent fait penser à la mort. Ce n'est pas un hasard que les Sereer disent "qui est mordu par un serpent pense à la mort, qu'il meure ou qu'il ne meure pas."²⁰⁹ Ces "lianes" qui pendent souvent dans la poésie senghorienne sont aussi signes de danger: "J'ai traversé, moi aussi, des fleuves et des forêts d'embûche vierges D'où pendaient des lianes plus perfides que serpents."²¹⁰ Lors d'un rite initiatique

²⁰⁴ Senghor, Oeuvre poétique 26, 191.

²⁰⁵ Gravrand, Pangool 313.

²⁰⁶ Kesteloot, Contes et mythes 125.

²⁰⁷ Senghor, Oeuvre poétique 182, 153, 198.

²⁰⁸ Crétois, Faune 20.

²⁰⁹ Crétois, Proverbes 98.

²¹⁰ Senghor, Oeuvre poétique 18.

l'image du serpent nous fait ressentir l'angoisse: "Ah! je me suis perdu par les pistes perfides de la forêt. Sont-ce lianes, sont-ce serpents qui entravent mes pas? Je glisse dans les fondrières de l'angoisse, et mon cri s'éteint dans un râle aqueux."²¹¹ La peur du serpent est un ancien archétype, une "émotion primitive" dit Bachelard: "Devant le serpent, toute une lignée d'ancêtres viennent avoir peur en notre âme troublée."²¹²

D'autres reptiles sont également signes du danger: "crapauds et trigonocéphales, araignées à poison, caïmans à poignards."²¹³ L'Harmattan, le vent sec et poussiéreux qui vient du Sahara, souffle comme "les dents du trigonocéphale."²¹⁴ "Reptile" vient du mot latin "reptilis," signifiant "qui rampe." Senghor semble même avoir horreur du rampant. Par exemple, il emploie l'assonance pour insister sur l'angoisse qu'il ressent dans le vers "les reptiles mous ont rampé sous mes genoux."²¹⁵ Bachelard avait bien compris l'horreur associée à ce qui rampe lorsqu'il a écrit que par leur station debout et leur rêve de verticalité, les hommes "triomphent de la chair rampante."²¹⁶

²¹¹ Senghor, *Oeuvre poétique* 147.

²¹² Bachelard, *La terre* 264.

²¹³ Senghor, *Oeuvre poétique* 99.

²¹⁴ Senghor, *Oeuvre poétique* 112.

²¹⁵ Senghor, *Oeuvre poétique* 262.

²¹⁶ Bachelard, *L'air* 103.

9. Les Insectes: (lat. *insectus*, divisé en parties). *Classe d'animaux invertébrés articulés de l'embranchement des arthropodes, respirant par des trachées, et dont le corps, enveloppé dans une tégument chitineux, est divisé en plusieurs segments.* (Petit Larousse Illustré).

buuj: la mouche en général

baal: le pou

book: le moustique (toutes les espèces).

burur: nom générique de tous les bousiers, et même de tous les hannetons et de beaucoup de coléoptères qui n'ont pas de nom spécial.

fanced: La sauterelle. Le criquet, de la famille des Acrididés.

fonGoyoy: En général, les grosses punaises des bois vertes, grises ou noires.

gagadan: Espèce de termite.

liitoot: Le ver de terre.

melanduj: Le ver luisant. La luciole.

(Le vocabulaire sereer de la faune).

Les insectes chez Senghor signalent plusieurs choses. Chez les Sereer, ils n'ont pas bonne réputation, comme nous nous en rendons compte dans ces trois proverbes: "Celui qui est couché sur un lit, c'est lui qui en connaît les punaises," "Le ventre est voisin du ver" et "La petite fourmi noire n'est pas grande, mais elle peut mordre."²¹⁷

En général, les insectes ne sont pas appréciés non plus chez Senghor car ils dérangent: "La nuit ton regard me ronge, comme les punaises des bois." En outre, ils démangent: "puces de souci et des poux de captivité."²¹⁸ Parfois associées à la mort, il y a des "fourmis-carnivores," et certaines abeilles sont "mortelles."²¹⁹ D'autres insectes destructeurs rappellent l'Apocalypse: "Une ferveur immense de sauterelles Puis dans un silence immémorial, le travail du froid apocalyptique...Des légions de sauterelles Ont dévasté le jardin de mon bonheur païen."²²⁰ Bachelard écrit que pour l'imagination un air troublé peut faire penser à une nuée de sauterelles: "La sauterelle est alors une substance

²¹⁷ Crétois, Proverbes 91, 94, 105.

²¹⁸ Senghor, Oeuvre poétique 215, 75.

²¹⁹ Senghor, Oeuvre poétique 204, 299.

²²⁰ Senghor, Oeuvre poétique 41, 342.

du mal rendue visible.”²²¹ Chez Senghor aussi, les insectes évoquent le Mal: “Une pluie de sang rouge sauterelles”; “La Bête dans la boue féconde qui nourrit tsétsés stégomyas.”²²² Comme les reptiles, les insectes indiquent l’esprit troublé, une détresse, voire même une horreur chez le poète: “Les tsé-tsé et frous frous taraudent mon angoisse et je sue et tremble de froid” écrit-il dans “Chant de l’Initié.”²²³ Les parasites sont en particulier néfastes, car ils sucent le sang, ce fluide tellement vital chez Senghor. Ils affaiblissent le poète, et reflètent l’angoisse du déracinement de sa terre natale: “C’est le temps de partir, que je n’enfonce plus avant mes racines de ficus dans cette terre grasse et molle. J’entends le bruit picotant des termites qui vident mes jambes de leur jeunesse.”²²⁴

Le mot insecte veut dire littéralement “divisé en plusieurs segments.” Osman a remarqué que Senghor a horreur de “tout ce qui est informe, gélatineux ou gluant, de même pour tout ce qui grouille et s’agite constamment; il déteste le mouvant et l’instable.”²²⁵ Dans le poème “Elégie des Alizés, Senghor avoue : “J’ai en exécration...ce pullulement fétide...Ces miasmes mouches moustiques et fièvres ces délires d’hiver en hivernage....”²²⁶ Il veut s’échapper de là où “mourraient moustiques et moutous-moutous.”²²⁷

Pourtant, il semble qu’Osman ne s’aperçoive pas qu’en effet les insectes sont parfois aussi des signes visuels et auditifs positifs chez Senghor. Les vers luisants ainsi que le bourdonnement des abeilles et des grillons sont des signes du printemps, du renouveau: “les champs sont fleurs de vers luisants, les étoiles se posent sur les herbes sur les arbres. Seuls bourdonnent les parfums de brousse, ruches d’abeilles rousses qui dominent la

²²¹ Bachelard La terre 66.

²²² Senghor, Oeuvre poétique 90, 99.

²²³ Senghor, Oeuvre poétique 193.

²²⁴ Senghor, Oeuvre poétique 38.

²²⁵ Osman, L’Afrique 123.

²²⁶ Senghor, Oeuvre poétique 263.

²²⁷ Senghor, Oeuvre poétique 267.

vibrations grêle des grillons....”²²⁸ D’après Bachelard, certains poètes sont des rêveurs de “l’inconscient animaliste,” et rêvent d’être “un mille-pattes, un ver, une araignée.”²²⁹ Ce rêve bachelardien se trouve dans le poème senghorien “Je m’imagine ou rêve de jeune fille.” Le philosophe dit que “tout s’animalise quand la descente s’accentue.” En effet, dans ce poème, Senghor semble vouloir se coucher afin de retrouver cette “vie invertébrée”: “Je me sens devenir sotté, très sotté. J’ai grand désir d’être couchée dans les foin. Avec des taches de soleil sur ma peau nue, Des ailes de papillons en larges pétales Et toutes sortes de petites bêtes de la terre Autour de moi.”²³⁰ Ceci rappelle aussi ce que Bachelard dit au sujet de l’image qu’évoque la notion de “fourmiller.” On est à la fois attiré et dégoûté par ce qui “fourmille.”²³¹ Quoique Senghor abhorre le picotement des termites dans ses jambes, il écrit néanmoins que “Les jambes vous fourmillent de danse de chansons.”²³² En fin de compte, le poète semble être à la fois troublé et attiré par les insectes.

²²⁸ Senghor, Oeuvre poétique 36.

²²⁹ Bachelard, La terre 126.

²³⁰ Senghor, Oeuvre poétique 220.

²³¹ Bachelard, La terre 59.

²³² Senghor, Oeuvre poétique 321.

10. Animaux Fabuleux: (lat. *fabulosus*). *Qui appartient à la légende, à l'imagination.* (Petit Larousse Illustré)

baaban: *la bête sauvage. La bête féroce.*

kensang: *Qui demeure seul. Gros singe rouge qui vit solitaire. Gros singe cynocéphale.* (Le vocabulaire sereer de la faune).

Le bestiaire senghorien est également un bestiaire fantastique, car il comprend des animaux fabuleux. En incluant des éléments du merveilleux dans son bestiaire, Senghor renoue encore une fois avec la tradition des contes, des fables, et surtout du bestiaire médiéval en tant qu' "ouvrage en prose ou en vers utilisant la description de certains animaux réels ou légendaires...."²³³ Ces êtres fabuleux ont trois significations, correspondant aux trois "langages" dans la poésie senghorienne: le Bien que l'on pourrait même appeler le "divin"; le Mal et le "monstrueux" et l'idée d'hybridation.

L'un des signes du "divin" chez Senghor est bien sûr le Phénix, animal mythique, symbole de régénération, qui représente selon Irele: "The emergence of a new and stronger life, of triumph over death."²³⁴ De même, les animaux ailés sont en général associés au Bien. Chez Senghor plusieurs animaux, tels que le cheval et la gazelle, possèdent des ailes: "l'aile du cheval bleu" et "la gazelle aux attaches célestes."²³⁵ D'après le livre de J.E. Cirlot, A Dictionary of Symbols, l'ajout des ailes à un animal constitue la divination de l'animal.²³⁶

En revanche, les êtres monstrueux signalent Le Mal dans le bestiaire senghorien. Traditionnellement le dragon est associé aux forces du mal.²³⁷ Le poète s'affronte au dragon dans le poème "Elégie pour Georges Pompidou": "Les dragons de la souffrance...étaient là avec leurs neuf têtes, et leurs écailles d'acier féroce Des langues de

²³³ Bianciotti, Bestiaires 7-8.

²³⁴ Irele, Selected Poems 134.

²³⁵ Senghor, Oeuvre poétique 108, 136.

²³⁶ J.E. Cirlot, A Dictionary of Symbols (London: Routledge & Kegan Paul Ltd., 1971) 11.

²³⁷ Pierre Brunel ed., Companion to Literary Myths, Heroes and Archetypes (London: Routledge, 1992) 854.

napalm hors des antres pestilentiels. Leurs griffes Des éclairs, et leurs clameurs des coups de foudre dans la tornade. De la moelle humaine ils font leurs délices.²³⁸

Une autre personnification du Mal senghorien est la Bête à “mufle maléfique” dans le poème “l’Homme et la Bête.” La Bête réapparaît dans le poème “Brouillard”: “Les yeux hurleurs de quels monstres...le brouillard sale de la Ville...Et la meute de mes entrailles affamées vont aboyant en moi....”²³⁹ Ici, la Bête constitue une sorte d’avertissement contre la ville qui s’oppose à la nature senghorienne, lieu “divin” par excellence. Les histoires de Leuk-le-Lievre contiennent une importante mise en garde contre l’Homme, le plus dangereux des animaux.²⁴⁰ De même, Senghor nous avertit de faire attention à la Bête “civilisée.” En fait, cette Bête-ci, n’a rien d’un animal: la bestialité se trouve dans l’homme lui-même.

La troisième catégorie de bêtes fabuleuses chez Senghor comprend les animaux hybrides, les inventions animales de Senghor comme les “oiseaux-serpents,” “serpents-lamantins,” “fleurs-papillons,” “colombes-serpents.” Ces antithèses comptent parmi les figures de styles fréquemment utilisées par Senghor. Selon Claude Kappler, l’hybridation était un signe du Mal et les “naissances monstrueuses” étaient un thème fréquent au Moyen Age.²⁴¹ De même, il existe des monstres hybrides chez Senghor, tels que “le monstre cette lionne-lamantin sirène-serpent dans le labyrinthe des abysses” qui, comme le dragon et la Bête, font partie de la personnification du Mal senghorien.²⁴²

Mais les animaux hybrides chez Senghor pourraient aussi suggérer quelque chose de positif. D’après Cirlot, les animaux hybrides sont des symboles de changement et de transformation, et, en tant que tels, représentent une évolution positive vers des formes nouvelles.²⁴³ Il semblerait que les animaux hybrides chez Senghor, c’est-à-dire les

²³⁸ Senghor, *Oeuvre poétique* 317-18.

²³⁹ Senghor, *Oeuvre poétique* 217-18.

²⁴⁰ Senghor, *Leuk-le-Lievre* 20.

²⁴¹ Claude Kappler, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Age* (Paris: Payot 1980) 147.

²⁴² Senghor, *Oeuvre poétique* 296.

²⁴³ Cirlot, *Dictionary* 11.

créations d'animaux à partir de deux animaux ou de deux éléments différents, soulignent son idée du renouveau et du changement tant souhaitée par le poète.

Partie II Le Rôle des Animaux

Introduction

Les animaux du bestiaire senghorien exercent deux fonctions principales: l'une métaphysique et l'autre didactique.

Tout d'abord, les animaux jouent un rôle métaphysique. C'est-à-dire qu'ils sont des "forces vitales," capables de "communier" avec le poète. Cet échange d'énergie vitale entre deux "existants" -- ce que Senghor appelle la "Con-naissance," la "Participation" ou bien la "Sympathie" -- a pour but de permettre au poète de revivre son royaume d'enfance, ce Paradis Perdu si cher à Senghor. Les animaux sont liés au thème de l'identité car, grâce aux images animales, Senghor effectue un retour aux sources afin de retrouver ce qu'il appelle "l'identité primordiale." Dans son article sur le bestiaire de Kateb Yacine, Pierre Van den Heuvel écrit que la "représentation du monde animal...est essentiellement l'aboutissement d'une quête d'un monde perdu, d'un univers primitif que l'homme en perte de son identité doit rejoindre par un retour aux sources."²⁴⁴ En effet, exilé à Paris, Senghor s'efforce de ne pas perdre son identité, cette identité première qu'il essaie de retenir tout au long de ses poèmes: "Que je ne perde pas les signes de reconnaissance" dit-il. Il ajoute: "que je respire l'odeur de mes pères."²⁴⁵ En somme l'échange d'énergie vitale entre l'homme et l'animal permet au poète de faire comme le lamantin, c'est-à-dire, de s'abreuver aux sources, et de retrouver son identité d'homme noir.

De plus, le bestiaire senghorien se rapproche encore une fois de la littérature animale traditionnelle où il est souvent question d'amitié ou de "services rendus" entre l'homme et l'animal. Dans les contes et fables, les animaux rendent souvent service à l'homme

²⁴⁴ Pierre van den Heuvel, "Imaginaire maghrébin et discours français: le bestiaire dans Le polygone étoilé de Kateb Yacine," Revue Francophone de Louisiane 5:1 (1990): 11.

²⁴⁵ Senghor, Oeuvre poétique 18, 23.

comme, par exemple, la fourmi et l'oiseau dans le conte sereer "Joomaay le Glouton."²⁴⁶

Une des fonctions du conte qu'a découverte Vladimir Propp, par exemple, est que les animaux se mettent à la disposition du héros.²⁴⁷ Il est souvent question dans les contes africains de l'amitié entre l'homme et l'animal. Pour Denise Paulme, c'est une des "séquences" du conte africain, qu'elle appelle le motif des "services rendus," ou bien des "Alliés animaux."²⁴⁸ De même les animaux dans le bestiaire senghorien viennent au secours du poète pour l'aider à retrouver le paradis perdu.

La deuxième fonction des animaux dans le bestiaire senghorien est didactique. Comme dans la littérature animale traditionnelle, les animaux chez Senghor sont anthropomorphisés. En attribuant aux animaux des traits de caractères humains, Senghor essaie, comme un fabuliste, d'enseigner une leçon. Autrement dit, le bestiaire senghorien comporte une morale. Nous avons vu dans la première partie de cette étude que les animaux, à l'instar de la fable, possèdent des traits distinctifs, tels que la Force, le Courage, la Beauté, l'Agressivité, etc. Mais comme un conte allégorique les animaux possèdent non seulement des traits de caractère humains, mais représentent aussi les deux sociétés auxquelles appartenait Senghor: l'Afrique et l'Occident. Les animaux sont l'illustration de la Négritude senghorienne et du monde Occidental.

Enfin, on trouve aussi chez Senghor une morale chrétienne, une sorte de bestiaire "divin." En effet, il existe une importante symbolique chrétienne au niveau des animaux, comme dans le bestiaire médiéval où les animaux représentent des figures bibliques (le Christ, le Saint Esprit) et illustrent des leçons morales (la Foi, le Sacrifice). D'une façon similaire, les animaux senghoriens représentent le Christ (le Lion) et mettent en scène des thèmes religieux comme la lutte entre le Bien et le Mal. Cependant il ne faut pas réduire le

²⁴⁶ Kesteloot, Contes et mythes 87.

²⁴⁷ Propp, Morphologie 57.

²⁴⁸ Paulme, La mère dévorante 36.

bestiaire senghorien à un bestiaire médiéval. Une certaine synthèse existe, mise en scène par les animaux, entre cette symbolique chrétienne et la “morale” de la Négritude. Senghor, homme de deux cultures et de deux sensibilités, nous enseigne à travers son bestiaire deux leçons qui servent de mise en garde. Dans “Elégie des Saudades” il se déclare en même temps apôtre du Christ et chantre de la Négritude. Se proclamant le Christ, le poète commence d’abord par une référence aux paroles du Christ et déclare que sa mission est de “paître le troupeau.”²⁴⁹ Ensuite, il y a un message de la Négritude, celui de la fécondité et de la régénération d’un monde nouveau. Car sa mission est également et peut-être avant tout “d’éveiller mon peuple au futurs flamboyants...de créer des images pour le nourrir,” et de “préparer l’avenir d’un long regard fertile.”²⁵⁰

²⁴⁹ Senghor, Oeuvre poétique 204.

²⁵⁰ Senghor, Oeuvre poétique 265. 266.

Chapitre I Le rôle métaphysique des animaux

Les animaux senghoriens jouent un rôle métaphysique car, comme l'a déjà constaté D. Garrot dans son travail sur la poétique senghorienne, les animaux chez Senghor incarnent les "forces vitales," qui, d'après Senghor, régissent l'univers. Pour Senghor tout l'univers -- de Dieu jusqu'au grain de sable -- possède une "force vitale"; chaque existant, donc, possède la faculté de "participer" ou de "communier" les uns avec les autres. En incarnant ces "forces" les animaux senghoriens sont donc capables de "communier" avec le poète. De cette façon, les animaux aident le poète à revivre le Royaume d'Enfance.

Cet "échange vital" se fait de plusieurs façons. D'abord, par évocation et même invocation. Le simple fait de nommer les animaux permet au poète de revivre son enfance. Si le poète fait appel si souvent aux animaux, à ces "signes de reconnaissance" que nous avons vus dans la première partie de cette étude, c'est pour appeler et même d'une façon quasi-religieuse invoquer l'Afrique. Deuxièmement, cette "communion" avec les animaux se fait grâce à ce que nous appellerons le "dialogue métaphysique." Tout au long des poèmes, le poète cherche activement à communiquer/communier avec les animaux. Cette communion se fait au niveau de la parole, mais aussi par les sens, le toucher, l'ouïe, etc. Ce langage commun, le dialogue "du Toi au Moi" est encore un moyen de "retourner" au Paradis Perdu. La troisième façon dont se sert le poète pour communier avec les animaux est par métamorphose animale. Le poète se transforme en animal tout au long de ses poèmes, et cette transformation le renvoie dans son monde d'enfance. Quatrièmement, dans un acte d'amour, le poète "communie" avec l'animal femelle, qui est signe de Beauté et d'Amour. Dans une communion sensuelle, même sexuelle, la femelle aide le poète à revivre le monde de l'enfance et à retrouver cette "identité primordiale." Enfin, cinquièmement, les animaux totémiques, de véritables

divinités, aident le poète à entrer en communion avec les Ancêtres, le font entrer “en relations avec l’Ancêtre.” Il en résulte qu’il retrouve le monde paradisiaque de son enfance. Le lion joue surtout le rôle de “maître du sacrifice” et fait mourir symboliquement le poète afin qu’il renaisse à la “Terre Mère.” Encore une fois Senghor se rattache aux contes et mythes animaliers traditionnels, car il s’agit ici, d’après D. Paulme, du motif “mort - vie - renaissance.”²⁵¹ Grâce à tous ces moyens “métaphysiques,” les animaux aident le poète à accomplir ce retour aux sources, ce qui n’est autre en somme que la quête de son identité perdue.

Avant de développer toutes ces idées, il est utile de rappeler au préalable deux thèmes essentiels chez Senghor: la recherche du Royaume de l’Enfance et l’idée de “force vitale.” Dans ce chapitre, nous parlerons donc d’abord de l’importance du Royaume d’enfance chez Senghor. Nous montrerons ensuite comment les animaux font partie de ces Forces Vitales. Et enfin, nous développerons le premier rôle essentiel des animaux chez Senghor, c’est-à-dire comment ils aident le poète, au moyen d’échange vital, à revivre le monde de l’enfance et à revivre cette “identité primordiale.”

Le Royaume d’Enfance

Senghor considère tout homme noir comme un être exilé, un être qui ressent la nostalgie d’un état antérieur et qui cherche à retourner aux sources. Dans le livre autobiographique La Poésie de l’Action: Conversation avec Mohamed Aziza, Senghor dit: “En généralisant, je dirai que c’est le but ultime des activités de l’homme que de recréer le

²⁵¹ Paulme La mère dévorante 224.

Royaume d'Enfance."²⁵² Plusieurs critiques ont remarqué que Senghor est un homme en quête d'enracinements.²⁵³

On pourrait considérer toute l'oeuvre poétique senghorienne comme une recherche du Royaume d'Enfance, du Paradis Perdu: "Paradis mon enfance africaine"; "Je confonds l'Enfance et Eden."²⁵⁴ Dans le recueil Nocturnes, il prie "Seigneur de la lumière et des ténèbres Toi seigneur du Cosmos, fais que je repose sous Joal l'Ombreuse Que je renaisse au Royaume d'enfance bruissant de rêves."²⁵⁵ Animal privilégié chez Senghor, le lamantin signifie, nous l'avons vu, ce retour à la source natale, ce qui est un des fondements de la conception senghorienne de la Négritude. Tout au long des poèmes, le poète tente de retrouver cette identité primordiale, en cherchant des "signes de reconnaissance," ce "chemin de gloire" qui le ramènera au pays natal, "jardin d'enfance où fleurissent les oiseaux."²⁵⁶ Dans Liberté III, Senghor parle de ce qu'il appelle le "mythe de l'Afrique-Royaume d'Enfance" où habitent:

des êtres dociles au rythme des forces cosmiques, qui ont contact avec le soleil et les astres, la terre, le feu et l'eau, l'animal et l'arbre, le caillou. Des hommes de discipline, mais de liberté, de travail, mais de joie. Voilà le mythe de l'Afrique-Royaume d'Enfance, je veux dire des vertus retrouvées. C'est le terme ultime du pèlerinage aux sources, la nostalgie de tous nos poètes, la Négritude qu'ils doivent vivre et prêcher comme la Bonne Nouvelle.²⁵⁷

Dans le poème dédié à Aimé Césaire, "Lettre à un poète," Senghor reproche au poète martiniquais de s'être éloigné de la "Route Royale" et lui dit: "Tu reviendras au festin des

²⁵² Léopold Sédar Senghor, La poésie de l'action: Conversations avec Mohamed Aziza (Paris: Stock, 1980) 45.

²⁵³ Robert Jouanny, "Racines de l'oeuvre poétique de Léopold Sédar Senghor," Revue Littéraire Sud no. 63 (1987): 44.

²⁵⁴ Senghor, Oeuvre Poétique 28, 149.

²⁵⁵ Senghor, Oeuvre Poétique 199-200.

²⁵⁶ Senghor, Oeuvre Poétique 18, 19, 43.

²⁵⁷ Senghor, Liberté I 139.

prémices.²⁵⁸ Retrouver “l’identité primordiale” en combattant l’exil, cet “arrachement de soi à soi” est un des principaux buts de la poésie senghorienne.²⁵⁹

Les animaux sont des “forces vitales”

Pour Senghor, “tout vit, tout possède une *âme*, le caillou, l’animal, le grain de sable.”²⁶⁰ Il écrit que l’homme noir “ne peut imaginer l’objet différent de lui dans son essence. Il lui prête une sensibilité, une volonté, une âme d’homme....”²⁶¹ Dans plusieurs articles réunis dans *Liberté I*, tels que “Ce que l’homme noir apporte” et “L’Esthétique négro-africaine,” Senghor explique ce qui caractérise, selon lui, l’homme noir, “l’âme noire.” C’est, en somme, une façon d’établir sa relation au monde, la faculté d’entrer en communion avec les autres forces de l’univers. C’est un acte qu’il appelle la “Participation,” la “Sympathie,” ou bien la “Con-naissance.” Selon Senghor, le Négro-Africain est un être sensuel qui “sent son *existence*, il se sent. Parce qu’il se sent, il sent *l’Autre*, et parce qu’il sent l’Autre, il va vers l’Autre, sur le rythme de l’Autre pour *con-naître* à Lui et au monde. Ainsi, l’acte de con-naissance est ‘accord conciliant’ avec le monde, conscience et création en même temps du monde dans son indivisible unité.”²⁶² Cet échange vital qu’il appelle “l’élan de force vitale” se fait entre toutes les forces de l’univers, avec des forces supérieures, (Génies, Ancêtres); avec d’autres humains (famille, amis, étrangers même) ou bien avec des forces inférieures, c’est-à-dire les forces qui appartiennent au monde animal, végétal, ou minéral.

Les animaux pour Senghor font donc partie de ce réseau d’énergie vitale qui régit l’univers. L’homme se trouve au centre de cet univers. Partageant ainsi ces énergies

²⁵⁸ Senghor, *Oeuvre Poétique* 13.

²⁵⁹ Senghor, *Liberté I* 138.

²⁶⁰ Senghor, *Liberté I* 242.

²⁶¹ Senghor, *Liberté I* 24.

²⁶² Senghor, *Liberté I* 216.

vitales avec l'homme, les animaux possèdent dans une certaine mesure les mêmes facultés que l'homme et en tant que "forces communiantes" "participent" avec l'homme et avec d'autres forces de l'univers. "Toute la nature est animée d'une présence humaine" écrit-il.²⁶³ Le mot animal contient la racine "anima" c'est-à-dire l'âme. L'âme, pour Senghor "est animée par un souffle vital; elle est une force active."²⁶⁴ De véritables "forces actives," les animaux du bestiaire senghorien, en communiant avec le poète, lui permettent de retrouver le paradis de son enfance, l'Afrique, la terre natale.

a. Invocation des Animaux

Tout d'abord, Senghor se sert des animaux pour évoquer l'Afrique, ses paysages, ses villages, l'odeur et les bruits de sa campagne. Les animaux évoquent bien sûr une Afrique réelle, un lieu géographique, mais pour Senghor ce n'est pas une simple description. Il s'agit d'une invocation au sens religieux du terme. C'est-à-dire qu'au travers des animaux, il évoque/invoque l'Afrique comme Terre Promise. A travers les bêtes il fait appel d'une façon quasi-religieuse au Royaume d'Enfance, cette source de bonheur et source première d'énergie vitale. Loin donc d'être un simple décor, les animaux aident le poète à revivre son royaume d'enfance, car ils évoquent l'Afrique "mythique," cette "Trinité identificatrice: Nature, Négritude, Afrique."²⁶⁵ Dans son article "Comme les lamantins vont boire à la source," il écrit:

Et puisqu'il faut m'expliquer sur mes poèmes, je confesserai encore que presque tous les êtres et les choses qu'ils évoquent sont de mon canton: quelques villages sereer perdus parmi les tanns, bois, les bolongs et les champs. Il me suffit de les nommer pour revivre le Royaume d'enfance -- et le lecteur avec moi, je l'espère -- 'à travers des forêts de symboles'J'ai donc vécu en ce royaume, vu de mes yeux, de mes oreilles entendus les êtres fabuleux par-delà les choses: les Kouss dans les tamariniers, les Crocodiles, gardiens des fontaines, les Lamantins qui chantaient dans la rivière, les Morts du village et les Ancêtres, qui me parlaient, m'initiant

²⁶³ Senghor, *Liberté I* 24-25.

²⁶⁴ Senghor, *Liberté I* 71.

²⁶⁵ Senghor, *Liberté I* 432.

aux vérités alternées de la nuit et du midi.²⁶⁶

Il ne s'agit donc pas de revivre son enfance dans un sens purement nostalgique. Les animaux aident le poète à accomplir une expérience métaphysique. C'est que toute cette "forêt de symboles" (et la référence à Baudelaire n'est pas fortuite) dont parle Senghor, les villages, la terre africaine, la brousse, et y compris ses animaux, sont dotés de véritables pouvoirs. D. Garrot a déjà parlé de la "signification métaphysique" des images.²⁶⁷ Les animaux fournissent des images qui font entrer en communion le poète avec sa terre natale. Plus loin, Senghor nous parle de la force des images: "Images simples, cependant, dont la force est qu'elles sont empruntées au terroir, aux animaux, aux plantes, aux phénomènes de la nature, à la vie de nos peuples paysans....Pas une métaphore, mais nous sentons, sous ces mots simples, dans paix méridienne, la paix solennelle des Esprits."²⁶⁸ Après la lecture d'un poème bantou, il écrit: "Nous voilà au delà de *l'image analogique*, du *symbolisme*. Initiés au mystère de la Mort-Renaissance, nous participons à la vie des forces telluriques, expressions de la 'Grande Force' de Dieu."²⁶⁹ Les images animales, ces "signes de reconnaissance" font participer le poète ainsi que les lecteurs/spectateurs aux "forces telluriques." Grâce aux images visuelles et sonores des animaux, le poète accomplit ce "pèlerinage aux sources" afin de rencontrer les "*vertus retrouvées*" au royaume d'enfance.

Aussi le poète conjure-t-il les images animales afin de retrouver ce royaume d'enfance. Ce n'est pas un hasard que Senghor emploie plusieurs fois dans sa poésie le verbe à connotation religieuse "ressusciter": "Je ressuscite la rumeur des troupeaux dans les hennissements et les mugissements." Il s'agit plus loin de la même idée: "Je ressuscite la caravane des ânes et des dromadaires dans l'odeur du mil et du riz."²⁷⁰ Certains critiques séparent dans la nature senghorienne les éléments symboliques (Lion, Serpent) du

²⁶⁶ Senghor, *Oeuvre poétique* 160.

²⁶⁷ Garrot, *L.S.S., critique littéraire* 92.

²⁶⁸ Senghor, *Liberté I* 163.

²⁶⁹ Senghor, *Liberté I* 164.

²⁷⁰ Senghor, *Oeuvre poétique* 50, 51.

simple “cadre” africain (troupeaux, oiseaux).²⁷¹ Or, nous croyons que tous les animaux, le troupeau comme le Lion, sont significatifs pour Senghor, car ils sont capables “d’émouvoir” autrui, c’est-à-dire d’accomplir cette expérience vitale. A plusieurs reprises, on invoque le troupeau dans sa poésie pour rejoindre le Royaume d’Enfance: “Quel chanteur ce soir convoquera tous les Ancêtres autour de nous Autour de nous le troupeau pacifique de la brousse?”²⁷²

b. Le dialogue métaphysique

Senghor trouve un autre moyen de partager la “force vitale” des animaux et ainsi de revivre le monde de l’Enfance, grâce à ce que nous appellerons le dialogue métaphysique. En fait, on pourrait considérer toute la poésie senghorienne comme un appel au dialogue, à cette communion de forces, dont nous avons déjà parlé. La Parole, écrit Senghor, est “l’expression par excellence de la Force Vitale...elle possède une vertu magique, elle réalise la loi de participation....”²⁷³ Le poète cherche souvent à parler aux bêtes dans ses poèmes: “Je la crierai aux bêtes des palétuviers - Nanio!”²⁷⁴ Dans “l’Elégie des Alizés” le poète/berger chante à son troupeau des “paroles de vie fortes comme l’alcool de mil.”²⁷⁵ Un vrai dialogue s’installe entre l’homme et la bête car on écoute, par exemple, la “conque éloquente”: “je ne pouvais rester sourd à l’innocence des conques.”²⁷⁶

Un animal en particulier tient une place privilégiée comme agent de communication entre “forces vitales”: c’est l’oiseau. De véritables intermédiaires, les oiseaux senghoriens sont des messagers par excellence, qui “parlent” au poète. On écoute des “messages d’hirondelle” tout au long de la poésie senghorienne.²⁷⁷ Dans “Lettre à un poète.”

²⁷¹ Jouanny, *Les voies* 84.

²⁷² Senghor, *Oeuvre poétique* 84.

²⁷³ Senghor, *Liberté I* 209.

²⁷⁴ Senghor, *Oeuvre poétique* 174.

²⁷⁵ Senghor, *Oeuvre poétique* 261.

²⁷⁶ Senghor, *Oeuvre poétique* 32, 57.

²⁷⁷ Senghor, *Oeuvre poétique* 185.

Senghor écrit à Aimé Césaire: “Les goélands noirs, les piroguiers au long cours m’ont fait goûter de tes nouvelles....” Ces oiseaux sont des “disciples” du poète martiniquais et font l’éloge de leur maître: “Ils m’ont dit ton crédit, l’éminence de ton front et la fleur de tes lèvres subtiles....”²⁷⁸

C’est que surtout les oiseaux permettent au poète d’atteindre son Royaume d’Enfance, ce Paradis Perdu, car ils le font communiquer avec les Ancêtres. A ce titre, Mircea Eliade écrit: “All over the world learning the language of animals, especially of birds, is equivalent to knowing the secrets of nature....Learning their language, imitating their voice, is equivalent to the ability to communicate with the beyond and the heavens.”²⁷⁹ Chez Senghor, les oiseaux sont les messagers des ancêtres. Les voix des morts se transportent “dans les hautes palmes ou sur l’aile des goélands....”²⁸⁰ De plus, comprendre le langage des animaux constitue un motif dans les contes africains. Dans son livre Denise Paulme parle du motif de “l’Homme qui entend le langage des animaux.”²⁸¹ De même, L. Kesteloot raconte une histoire wolof, “Le Bon et le Méchant,” dont le personnage principal est capable de comprendre le langage des animaux. Il s’agit d’un don de dieu; c’est une “révélation divine” qui lui permet de connaître le passé et l’avenir.²⁸²

Mais cette idée de communication entre forces vitales, ce “Dialogue du Moi à Toi” ne s’effectue pas qu’au niveau de la parole. Le poète “dialogue” avec les animaux au moyen des autres sens: l’odeur, l’ouïe, le goût, et le toucher. Par une sorte de télépathie mentale, par exemple, il entre en communication avec les oiseaux, afin d’atteindre la pensée de sa bien-aimée. “Je médite avec les canards sauvages Je pense à toi” écrit-il dans le recueil Lettres d’Hivernage.²⁸³ Dans d’autres poèmes, Senghor “communie” avec les animaux par le toucher. Par exemple, l’insecte l’aide à retrouver une vision profonde: “Oins mes deux yeux de l’huile verte de l’hétéroptère qui fait profonde la vision.”²⁸⁴ Dans

²⁷⁸ Senghor, Oeuvre poétique 11.

²⁷⁹ David M. Guss, ed., The Language of the Birds (San Francisco: North Point Press, 1985) 78.

²⁸⁰ Senghor, Oeuvre poétique 184.

²⁸¹ Paulme, La mère dévorante 68.

²⁸² Kesteloot, Contes et mythes 76.

²⁸³ Senghor, Oeuvre poétique 238.

²⁸⁴ Senghor, Oeuvre poétique 276.

le poème, “Je m’imagine ou Rêve de jeune fille,” le poète rêve de se retrouver à proximité des bêtes afin de retrouver le contact avec sa terre natale. Il désire être couché dans l’herbe “avec des taches de soleil sur [sa] peau nue, Des ailes de papillons en larges pétales Et toutes sortes de petites bêtes autour de [lui].”²⁸⁵ Il communique aussi avec les animaux par la sensation olfactive. Les “parfums fauves” envoient le poète au pays natal dans un poème qui n’est pas sans rappeler Baudelaire: “Et nous baignerons mon amie dans une présence africaine...Des parfums fauves, d’épaisses nattes de silence....”²⁸⁶

Parfois le poète se change en objet de la nature, un arbre, un étang, afin de communier avec les animaux. “Mon coeur a fait écho au chant virginal des oiseaux d’aurore; Tel mon sang qui rythmait jadis le chant blanc de la sève dans les branches de mes bras.”²⁸⁷ Le poète s’identifie avec une source d’eau afin d’attirer les animaux à lui: “Je suis le marigot au long de la saison. Pas une palombe n’y boit l’amour.”²⁸⁸ La tristesse du poète est calmée lorsqu’il arrive à “simplement saluer” son nom “sur l’aile blanche de la mouette.”²⁸⁹

Cette communion se fait même par une sorte d’anthropophagie entre l’homme et l’animal. Dans “Chants pour Signare” nous lisons: “Les bêtes des palétuviers buvaient délices! ton souffle liquide.”²⁹⁰ Le poète écrit à sa femme: “Tu m’as demandé un oiseau...merle bleu gobe mouche...Je l’ai mis dans la cage et tu t’en es nourrie ainsi qu’une eau à sa source.”²⁹¹ Un des meilleurs exemples de cette communion, ce magnétisme entre les énergies de l’homme et celles des animaux, est illustré par le poème “Le Kaya-Magan.” En s’identifiant à la terre, le grand roi Kaya Magan invite les animaux, ici le troupeau, à son festin: “Donc paisez mes mamelles d’abondance, et je ne mange pas qui suis source de joie Paisez mes siens forts d’homme, l’herbe de lait qui luit sur ma poitrine....Donc

²⁸⁵ Senghor, Oeuvre poétique 220.

²⁸⁶ Senghor, Oeuvre poétique 177.

²⁸⁷ Senghor, Oeuvre poétique 171.

²⁸⁸ Senghor, Oeuvre poétique 150.

²⁸⁹ Senghor, Oeuvre poétique 150.

²⁹⁰ Senghor, Oeuvre poétique 178.

²⁹¹ Senghor, Oeuvre poétique 245.

picorez mon front bombé...oiseaux de mes cheveux serpents...picorez la cervelle du sage.”²⁹²

c. *La métamorphose animale*

Le désir de se métamorphoser en animal est très présent chez Senghor. Bachelard parle du “besoin de s’animaliser” et écrit que “la fonction première de l’imagination est de faire des formes animales.” Selon lui il existe ce qu’il appelle un “lyrisme musculaire” chez certains poètes car il s’agit d’un effort de la part de ces poètes de “rentrer dans l’intimité du geste animal.”²⁹³ Cet effort s’exprime par la fréquence chez certains poètes de mouvements animaliers, “mouvements fondamentaux comme la nage, le vol, la marche, le bond.”²⁹⁴ Senghor se transforme en différents animaux tout au long de sa poésie, en imitant leur démarche, leur cris, et en adoptant leurs formes. A ce sujet, Carl Jung dit: “Identifying oneself with animals represents integration of the unconscious and sometimes -- like immersion in the primal waters -- rejuvenation through bathing in the sources of life itself.”²⁹⁵ En empruntant les formes, gestes, mouvements, et bruits d’un animal, Senghor se régénère. En d’autres termes, il retourne aux sources même de la vie. “La métamorphose” nous dit le Dictionnaire des symboles, “est un symbole d’identification chez une personnalité en voie d’individualisation,” autrement dit, chez une personne en quête d’identité.²⁹⁶ En s’assimilant aux animaux, Senghor recherche en effet son identité, cette “identité primordiale” que lui procure le Royaume d’Enfance. De plus, l’animalisation chez Senghor est une transformation positive, car non seulement cette métamorphose lui permet de “s’abreuver aux sources” et de retrouver le paradis de son enfance, mais elle lui permet d’atteindre les sources même de la création poétique. Dans la postface d’Ethiopiennes, Senghor compare le poète en train de créer à un animal: “Le

²⁹² Senghor, Oeuvre poétique 104-05.

²⁹³ Bachelard, Lautréamont 28.

²⁹⁴ Bachelard, Lautréamont 52.

²⁹⁵ Cirlot, Dictionary 13.

²⁹⁶ Chevalier, Gheerbrant, Dictionnaire des symboles 630.

voilà maintenant, le poète, au bout de son effort, amant-amante, baveux, glaireux, reposant sur le flanc, non pas triste ah: non, mais triomphant: léger, détendu, et caressant son fils, le poème, comme Dieu à la fin du sixième jour.²⁹⁷

Ce thème de la métamorphose animale permet encore une fois de rapprocher le bestiaire senhorien de la littérature animale traditionnelle, car ce motif se trouve fréquemment dans les contes et les fables animaliers. Dans son livre sur la civilisation sereer, H. Gravrand raconte un mythe dont le héros, doué de pouvoirs, était capable de se métamorphoser en animal.²⁹⁸ Denise Paulme raconte une histoire sénégalaise dans laquelle les animaux se métamorphosent en jeunes filles afin de se venger d'un chasseur.²⁹⁹ Enfin, le sujet d'une des traductions de Senghor, la "Ballade toucouloire de Samba-Foul," raconte l'histoire d'un homme qui possède la faculté de se transformer en animal, ce qui le rend invulnérable.³⁰⁰

Senghor, en tant que poète, se transforme en animal, en lion, oiseau, panthère, conque, tout au long de sa poésie. Dans son "Elégie des Alizés," il se proclame "combassou du Sénégal," animal défini par L. Kesteloot comme "petit oiseau noir à bec et pattes roses."³⁰¹ Il souhaite avoir la démarche noble du méhari. En se métamorphosant, le poète veut surtout accomplir ce retour aux sources de la vie dont parle Jung. Dans son poème "J'ai fait retraite," en s'animalisant il retourne aux "éléments primordiaux": "J'ai fait retraite à Popenguine-la-Serere. Retourné aux éléments primordiaux. A l'eau je dis au sel, au vent au sable au basalte et au grès Comme la blanche mouette et comme le canard noir le crabe rose."³⁰² Dans "Comme les lamantins vont boire à la source," il déclare: "En vérité, nous sommes des lamantins, qui, selon le mythe africain, vont boire à la source, comme jadis, lorsqu'ils étaient quadrupèdes--ou hommes."³⁰³ Finalement, la métamorphose animale l'aide aussi à vaincre la mort. En se transformant en félin par

²⁹⁷ Senghor, *Oeuvre poétique* 157.

²⁹⁸ Henri Gravrand, *La civilisation sereer. Cosaan: Les origines* (Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines, 1983) 203.

²⁹⁹ Paulme, *La mère dévorante* 33.

³⁰⁰ Senghor, *Oeuvre poétique* 412.

³⁰¹ Kesteloot, *Comprendre les poèmes* 125.

³⁰² Senghor, *Oeuvre poétique* 250.

exemple, il arrive à combattre la mort dans le poème “A la Mort”: “Mort doutable...Vois moi dans la force de l’âge et du désir et du vouloir...N’as-tu pas senti la force de mes reins, de mon vouloir musculeux?” En puisant ses énergies dans la terre il s’écrie: “l’odeur de la terre montera m’enivrer...Que je bondirai comme l’Annonciateur.”³⁰⁴

Dans le recueil Lettres d’Hivernage, ses métamorphoses reflètent ses chagrins d’être loin de sa femme, à laquelle le livre est dédié. Ici, il est perdu et agité. Il s’assimile aux “phalènes, autour de la lampe tempête.”³⁰⁵ Afin de communiquer avec elle, il se métamorphose en “conque”: “Et la conque au loin dans tes rêves, c’était moi.”³⁰⁶ Comme le font les animaux, Senghor s’adapte à son milieu. Dans “l’Elégie des Alizés” il est “reptile”: “Bercé par la houle et le vent, je hurle hulule, gecko, face reverse.”³⁰⁷ Dans le recueil Hosties Noires, le poète s’identifie à un oiseau, non pas avec les ailes déployées cette fois-ci, mais en cage pour illustrer la condition d’homme noir exilé en France pendant la Seconde Guerre mondiale. “Mes ailes battent et se blessent aux barreaux du ciel bas.”³⁰⁸ Une dernière métamorphose sera développée dans la prochaine section. Il s’agira de sa transformation en animal sexualisé: “Et je saute de mon lit tout à coup, comme un buffle Mufle haut levé, jambes écartées, Comme un buffle humain, dans le vent.”³⁰⁹ En effet, il convient maintenant d’étudier les images animales fortement érotisées et leur fonction dans la poésie senghorienne.

³⁰³ Senghor, Oeuvre poétique 155.

³⁰⁴ Senghor, Oeuvre poétique 25-26.

³⁰⁵ Senghor, Oeuvre poétique 236.

³⁰⁶ Senghor, Oeuvre poétique 182.

³⁰⁷ Senghor, Oeuvre poétique 262.

³⁰⁸ Senghor, Oeuvre poétique 25.

³⁰⁹ Senghor, Oeuvre poétique 349-50.

d. Rôle de l'Amour et de l'animal femelle

En conformité avec le motif de “l’Epouse animale” décrit par Denise Paulme, la métamorphose du personnage féminin en animal se trouve fréquemment dans les contes africains. De même, Senghor transforme la femme dans ses poèmes en animal femelle. Celui-ci joue un rôle important car c’est par l’animalisation du personnage féminin, aussi bien que celle du poète lui-même, que les deux partenaires accomplissent dans un acte d’Amour ce retour à “l’identité primordiale.” Comme nous le verrons plus loin, les expressions amoureuses dans la poésie senghorienne sont fortement animalisées. En effet, presque tout le vocabulaire amoureux qu’utilise Senghor vient du règne animal.

Il faut d’abord comprendre l’importance de la femme dans la société sereer, aussi bien que le rôle de la Beauté et de l’Amour chez Senghor. La femme tient une place privilégiée chez les Sereer. C’est une société matrilineaire, nous dit Henri Gravrand: “C’est la Femme qui est porteuse de l’étincelle divine de vie.”³¹⁰ Pour Senghor qui lui voue un véritable culte, la Femme est symbole même de la Négritude. “Dépositaire de la vie et la gardienne de la tradition,” la Femme est également “source de force vitale.”³¹¹ C’est un être quasi-divin dans la poésie senghorienne. Dans ses “Chants pour Signares,” Senghor écrit: “Lors ton visage d’aujourd’hui sous sa patine avait la beauté noire de l’Eternel.”³¹² La Femme est, nous dit le critique D. Garrot: “la médiatrice grâce à laquelle nous communions avec le cosmos entier” et représente pour Senghor le “salut terrestre.”³¹³

Dans le bestiaire, nous l’avons vu, l’animal femelle, la génisse, la lionne, est synonyme de la Beauté (“O ma lionne ma beauté”). Mais chez Senghor, la beauté n’est pas un simple trait physique, car elle a un sens presque religieux. D’après lui, “le Négro-Africain assimile la beauté à la bonté, surtout à l’efficacité....Il est question d’une beauté fonctionnelle. Le beau masque, le beau poème est celui qui produit, sur le public,

³¹⁰ Gravrand, *Pangool* 457.

³¹¹ Senghor, *Liberté I* 27, 269.

³¹² Senghor, *Oeuvre poétique* 178.

³¹³ Garrot, *L.S.S., critique littéraire* 45.

l'émotion souhaitée: tristesse, joie, hilarité, terreur."³¹⁴ C'est-à-dire que chaque objet, chaque oeuvre d'art exprime une force vitale, surtout grâce à sa beauté. Autrement dit, plus un objet est beau, plus efficace est son pouvoir "d'é-mouvoir," de "participer" avec les autres forces vitales de l'univers.

Senghor transforme le personnage féminin de ses poèmes en animal femelle dans le but d'accomplir l'échange de force vitale dans un acte d'amour. Qu'il s'agisse de la femme du poète, Colette, dans le recueil Lettres d'Hivernages, ou bien de la Reine de Saba, ou bien des Signares des Chants, toutes les femmes senghoriennes sont à un moment donné transformées en oiseaux, girafes, dromadaires, gazelles, antilopes, serpents ou fauves. A travers la femme animale le poète retrouve ce Paradis Perdu. Dans le poème "Tu parles," il écrit: "Tes yeux et ton sourire, les baumes de tes mains le velours la fourrure de ton corps, Qu'ils me charment longtemps au jardin de l'Eden."³¹⁵ Dans ses descriptions de la femme animale, la sensualité n'est jamais absente: "Les jeunes femmes dromadaires la robe ouverte sur leur jambes longues"; "Ma négresse blonde...cuisse de loutre en surprise"; "Que tes gorges ha! tes buissons bourdonnant d'abeilles me feront toujours trembler."³¹⁶

Nous voyons ici la fonction exacte de cette sensualité. Il ne faut pas voir dans la sensualité, voire dans la sexualité senghorienne, une contradiction avec la spiritualité. Pour Senghor, l'amour physique et l'amour sensuel ne font qu'un. Si la beauté féminine fonctionne comme moyen d'entrer en contact avec les forces de l'univers, il y va de même pour l'Amour. "L'acte même de con-naissance est l'acte d'amour" écrit-il.³¹⁷ "Con-naître c'est naître à l'Autre en mourant à soi: c'est faire l'amour avec l'Autre...."³¹⁸ L'acte d'amour est donc pour Senghor une communion spirituelle. "Loin d'être obstacle, la chair est support du spirituel" écrit-il.³¹⁹ En outre, au sujet de la poésie négro-africaine,

³¹⁴ Senghor, Liberté I 208.

³¹⁵ Senghor, Oeuvre poétique 251.

³¹⁶ Senghor, Oeuvre poétique 297, 121, 245.

³¹⁷ Senghor, Liberté I 259.

³¹⁸ Senghor, Liberté I 141.

³¹⁹ Senghor, Liberté I 174.

Senghor écrit: “De la place de l’amour dans cette poésie? Pas de l’érotisme métaphysique. C’est un amour charnel, sans majuscule. Tout est, ici, sang et sperme, ventre, cuisse et sexe croupe et colline et fruit. Mais l’amour spirituel ‘étincelle du feu sacré du monde’. Ambivalence de la poésie ou l’esprit s’aide de la matière.”³²⁰ Nous irons jusqu’à dire que dans le bestiaire senghorien se trouvent maints exemples d’actes sexuels, qui ont lieu donc entre le poète transformé en animal et la figure féminine du poème changée en femelle. Cette transformation des personnages en animaux sexualisés a pour but, encore une fois, d’effectuer le retour au Paradis Perdu afin de retrouver l’identité primordiale.

L’acte sexuel est suggéré explicitement dans la poésie senghorienne, par ce que nous appellerons la chasse érotique. L. Kesteloot a déjà noté la haute fréquence de la terminologie de la chasse dans la poésie senghorienne: j’épaule, abois, hallier, siffler, etc.³²¹ Chez Senghor, les images cynégétiques et sensuelles entre prédateur mâle et proie femelle sont fréquentes: “Me voici à ta quête, sur le sentier des chats Tigres Ton parfum toujours ton parfum de la brousse bourdonnant des buissons.”³²² Un autre exemple de cette chasse érotique liée aux images fortement sexualisées se trouve dans le poème “Chant de l’Initié”:

Dans un désir vertigineux. Prend-elle la brousse des jeux Passion des épines et des fourrés. Lors je la forcerai à la chaîne des heures Humant le halètement doux de ses flancs d’ombre mouchetés...Le râle jubilant de l’antilope m’enivrera, vin de palme nouveau Et je boirai long longuement le sang fauve qui remonte à son coeur. Le sang lait qui flue à sa bouche, les senteurs de terre mouillée.

Plus loin nous lisons:

Le fils de l’Homme fils du Lion qui rugit dans le dos creux des collines...
J’irai bondissant par dessus collines, forçant la peur des vents des steppes,
Défiant les fleuves-mers, où se noient les corps vierges dans les bas-fonds de leur angoisse. Or je remonterai le ventre doux des dunes et les cuisses rutilantes du jour
Jusqu’aux gorges enténébrées, où tuer d’un coup bref le faon rayé du rêve.³²³

³²⁰ Senghor, Liberté I 141.

³²¹ Kesteloot, Comprendre les poèmes 84.

³²² Senghor, Oeuvre poétique 258.

³²³ Senghor, Oeuvre poétique 196, 197.

Parfois, la femme est transformée à la fois en terre et en animal afin d'accomplir cet acte sexuel:

Tes aisselles de broussailles qui fument, où je brûle l'encens de mon amour. Je me rappelle ton corps de sourire et de soie aux caresses de la tendresse. Hâ! aux abîmes de l'extase, ton corps de velours de fourrure, Si elle me sourit, je sens fondre mes neiges au soleil d'avril M'ouvre son coeur, je tombe droit dedans comme l'aigle sur l'agneau tendre.³²⁴

Comme nous l'avons déjà dit, pour Senghor, cette chasse a une fonction métaphysique. Selon le Dictionnaire des Symboles, "la recherche du gibier, la poursuite à la trace signifie la quête spirituelle."³²⁵ L. Kesteloot nous dit que pour Senghor lorsqu'il était jeune, la chasse fut davantage un acte religieux qu'un sport, et nous rappelle que "L'analogie entre l'amour et la chasse est une expérience intrinsèque à la chasse."³²⁶ Joseph Campbell parle d'une sorte d'identification du chasseur avec sa proie: "Hunters consider themselves mystically united with their prey...Hunters do not really extinguish their prey, and their prey are not really victims. Rather, both hunters and hunted form a communal and, more, mystical bond."³²⁷

De même, une unification sensuelle et mystique entre l'animal mâle et femelle a lieu dans la poésie senghorienne. Cette poursuite entre mâle et femelle constitue une sorte de quête pour retrouver les valeurs spirituelles du Paradis Perdu. Après cet "acte sexuel" entre homme et femme transformés en animal, les deux partenaires se trouvent "tous neufs, ressuscités au jardin de l'enfance."³²⁸ Dans ce rapport c'est parfois le poète qui est la proie. Par exemple, dans le poème "l'Absente" la femme est changée en serpent qui "fascine par le regard noir du mamba": "Salut à la Présente" lui dit-il "Et je suis colombe

³²⁴ Senghor, Oeuvre poétique 331.

³²⁵ Chevalier et Gheerbrant, Dictionnaire des symboles 213.

³²⁶ Kesteloot, Comprendre les poèmes 84.

³²⁷ Robert A. Segal, Joseph Campbell: An Introduction (New York: Garland Publishing Inc., 1987) 32.

³²⁸ Senghor, Oeuvre poétique 331.

serpent et sa morsure m'engourdit avec délice."³²⁹ Morsure vénéneuse qui signifie dans l'univers senghorien non pas la mort, mais l'Amour qui est cet échange de force vitale.

D'ailleurs, Joseph Campbell constate que la chasse est une sorte de sacrifice de soi:

"Hunters believe, first, that whatever they kill does not die. Its body dies, but its immortal essence gets reincarnated. Hunters believe, second, that their victims voluntarily sacrifice themselves--their bodies--to their killers."³³⁰ En somme, selon Campbell, la chasse est en

quelque sorte un rite de sacrifice. Dans le poème "Je lis miroirs," chasseur et chassée sont mêlés car proie et chasseur sont unifiés dans une communion mystique, renvoyant à leur "identité primordiale":

Je te suis à l'odeur tel le sloughi l'antilope des sables Humant tes odeurs fauves
ta voix rauque et ce rire de la gorge...Ta beauté me foudroie quand je te
cherche...Dans le déchirement qui m'ouvrira l'aorte. L'identité primordiale de la
même mort renaissance.³³¹ (Je souligne)

Ainsi la transformation en animal femelle rend possible cette union amoureuse, cette fusion entre le poète et la femme, qui n'a pour but que de retrouver cette identité primordiale.

La chasse "érotique" est donc un autre moyen d'accéder au Royaume d'Enfance.

Enfin, la transformation de la femme en animal femelle se fait dans le but de donner naissance au poème lui-même dans la mesure où le personnage féminin transformé en animal sert de muse au poète. Au point culminant de la fusion entre le mâle et la femelle arrive l'inspiration créatrice: "Quand ta bouche odeur de goyave mûre, tes bras boas m'emprisonnent contre ton coeur et ton râle rythmée, Lors je crée le poème."³³² La sensualité joue donc un rôle essentiel dans la poésie de Senghor car "loin d'être obstacle, la chair est support du spirituel."³³³

³²⁹ Senghor, Oeuvre poétique 114.

³³⁰ Segal, Joseph Campbell 31-32.

³³¹ Senghor, Oeuvre poétique 252.

³³² Senghor, Oeuvre poétique 332.

³³³ Senghor, Liberté I 174.

e. Les animaux totémiques

Dernièrement, ce sont les animaux totémiques qui jouent un rôle important dans la quête du Paradis Perdu chez Senghor. Comme les autres animaux qui aident le poète dans sa quête “d’enracinement,” les animaux totémiques rendent également service à l’homme dans la poésie senghorienne. L.V. Thomas écrit que les animaux totémiques sont des “divinités secondes” et “constituent comme autant de relais véhiculant les forces vitales.”³³⁴ Dans son livre intitulé Elites Africaines et culture occidentale, J. P. N’Diaye nous dit que “la tradition veut que chaque clan ou famille descende d’ancêtres souvent symbolisés par un animal totémique....Le totem sacré devient réellement intermédiaire à qui on s’adresse pour atteindre les ancêtres et Dieu.”³³⁵

En tant qu’intermédiaires entre l’homme et Dieu les animaux totémiques sont les animaux les plus actifs du bestiaire senghorien car, grâce à ce que N’Diaye appelle ces “messagers divins,” le poète entre en contact avec les Ancêtres afin de retrouver son “identité première.” Une “fonction” dans un conte de fée est définie par Vladimir Propp comme étant “l’action d’un personnage...dans le déroulement de l’intrigue.”³³⁶ La poésie senghorienne pourrait être vue de cette manière, comme une sorte de conte animalier. Son “intrigue” serait la quête du Paradis Perdu, et son personnage principal, le poète lui-même. Autour de celui-ci se trouvent les animaux totémiques, tels que l’Eléphant, le Serpent Sacré mais surtout le Lion. De véritables “actants,” à l’instar de ceux de la fable, ils ont leur rôle à jouer dans la recherche du Paradis Perdu.

Les animaux, tels que le Lion, l’Eléphant, et le Serpent, aident le poète à entrer en contact avec les Ancêtres et avec le Royaume d’Enfance. Par exemple, dans le poème “Retour de l’Enfant Prodigue” le poète adresse une prière à l’Eléphant: “Eléphant de Mbissel, par tes oreilles absentes aux yeux, entends mes Ancêtres ma prière pieuse. Soyez bénis pères, soyez bénis!”³³⁷ En s’adressant à l’Eléphant, le poète demande de “revoir la

³³⁴ Thomas, Religions 49.

³³⁵ Jean-Pierre N’Diaye, Elites africaines et culture occidentale, assimilation ou résistance? (Paris: Présence Africaine, 1969) 178.

³³⁶ Paulme, La mère dévorante 20.

³³⁷ Senghor, Oeuvre poétique 49.

gynécée de droite,” de “nouveau dormir dans le lit frais de mon enfance Ah! bordent de nouveau mon sommeil les si chères mains noires....”³³⁸ Il prie pour le courage, la volonté, et la sagesse des Ancêtres: “Eléphant de Mbissel...Donne-moi la science fervente des grands docteurs de Tombouctou Donne-moi la volonté do Soni Ali, le fils de la bave du Lion...Souffle sur moi la sagesse des Keïta. Donne-moi le courage du Guelwâr....”³³⁹

Dans le poème “Prière aux Masques,” le poète invoque son propre totem, “l’Ancêtre à tête de lion”: “Masques ! O Masques!...Je vous salue dans le silence...Vous distillez cet air d’éternité où je respire l’air de mes pères.”³⁴⁰ Dans les animaux du zodiaque, le poète cherche les signes des Ancêtres: “Que tu m’expliques les signes que disent les Ancêtres dans la sérénité marine des constellations Le Taureau le Scorpion le Léopard l’Eléphant les Poissons familiers.”³⁴¹ Senghor essaie de lire les signes d’un autre animal totémique, le Serpent: “Tu es le Serpent Sacré qui ne parle ô belle poseuse d’énigmes Mais des Maîtres de science, j’ai appris à percer les hiéroglyphes sur le sable.”³⁴²

Le totémisme est ainsi lié à l’idée de l’identité. Se nommer par son “totem” est une façon de se distinguer des autres. Kesteloot nous dit que l’homme et son animal totem “se doivent assistance, sont liés par une alliance.” Elle parle d’une “relation mystique entre l’animal et son homme.”³⁴³ De même, dans le roman *L’Enfant Noir*, Camara Laye écrit qu’il y a une “identité absolue entre le totem et son possesseur.”³⁴⁴ L.V. Thomas dit que l’animal est le “double de l’homme” et qu’il est lié par un “pacte mythique.”³⁴⁵ Un des rôles principaux des animaux totémiques dans la poésie de Senghor est justement d’aider le poète à réussir dans sa quête d’identité.

De tous les animaux chez Senghor, le Lion joue le rôle le plus important dans la quête d’identité du poète. Si l’on considère le bestiaire senghorien comme une sorte de fable, le Lion est le Chef car, comme nous l’avons constaté dans la première partie de cette étude,

³³⁸ Senghor, *Oeuvre poétique* 51-52.

³³⁹ Senghor, *Oeuvre poétique* 51.

³⁴⁰ Senghor, *Oeuvre poétique* 23.

³⁴¹ Senghor, *Oeuvre poétique* 36.

³⁴² Senghor, *Oeuvre poétique* 182.

³⁴³ Kesteloot, *Comprendre les poèmes* 85.

³⁴⁴ Camara Laye, *L’Enfant Noir* (Paris: Plon, 1953) 78.

il représente l'Autorité. Ici, on voit l'importance exacte du Lion: son rôle est celui du sacrificateur. Les thèmes du sacrifice et de l'initiation sont essentiels chez Senghor. Le sacrifice représente un renouvellement, une renaissance car "c'est alors que le grain meurt pour germer, que l'enfant meurt à soi pour naître adulte dans l'Initiateur de l'Ancêtre..." écrit-il dans Liberté I.³⁴⁶ Dans toute la poésie senghorienne, comme par exemple dans "Chant de l'Initié," il s'agit de cette "Mort qui prépare la re-naissance," la "Re-naissance du Sens et de l'Esprit."³⁴⁷ Chez Senghor, le sang versé pendant le sacrifice représente la fécondité, la puissance de vie, la continuité de vie, et constitue "ce lien entre le monde réel et le monde invisible...le surréel."³⁴⁸ Selon Senghor, le sacrifice est "une entrée en relations avec l'Ancêtre, le dialogue entre du Toi et du Moi...l'illustration la plus typique de la loi générale de l'interaction des forces vitales de l'univers."³⁴⁹ Quant au sacrificateur, il est le lien, le "médiateur naturel entre les vivants et les morts."³⁵⁰ Senghor donne l'exemple du Bélier, où le danseur déguisé en l'animal "fait fluer" sa force vitale sur l'assistance.

L'homme qui incarne le Génie sous le masque du Bélier, le Voilà qui danse les gestes du Bélier au rythme de l'orchestre tandis que le chœur chante le poème de la geste du Génie. Il s'agit pour le danseur masqué de s'identifier au Génie Soleil Bélier, et, comme sacrificateur de faire fluer sa force sur l'assistance qui participe au drame.³⁵¹

Dans la poésie senghorienne, comme le Bélier dans l'exemple ci-dessus, c'est le Lion qui est le "Maître du sacrifice" et qui fait "fluer" sa force sur le poète, en effectuant ce que Senghor appelle la "mort renaissance." Ce thème de "mort - vie - renaissance," qui est un autre motif courant dans les contes et mythes africains, se manifeste dans le bestiaire senghorien. Le Lion senghorien aide le poète à mourir symboliquement dans les rites de sacrifice et d'initiation afin de naître à l'identité première. Comme nous l'avons vu, le

³⁴⁵ Thomas, Religions 49-50.

³⁴⁶ Senghor, Liberté I 206.

³⁴⁷ Senghor, Oeuvre poétique 194.

³⁴⁸ Senghor, Liberté I 262.

³⁴⁹ Senghor, Liberté I 205.

³⁵⁰ Senghor, Liberté I 267.

³⁵¹ Senghor, Liberté I 206-07.

Lion joue le rôle du chef spirituel. A la fois Sacrificateur et Initiateur c'est le Lion qui "tue" symboliquement le poète afin d'amener la renaissance: "qui me perce de ses yeux aigus et je renaiss à la terre qui fut ma mère."³⁵² Selon Senghor, il n'y a pas d'opposition entre la vie et la mort car il s'agit chez lui plutôt de "ressusciter la mort." Dans le poème "Chant de l'Initié," le Lion fait mourir symboliquement le poète afin de le ressusciter:

Apparaît au Soleil-levant, sur le suprême pic, la tête du Lion rouge En sa majesté surréel. O Tueur! O Terrible! et je cède et défaille...Ah! que tu me foudroies de tes éclairs jumeaux --Formidable douceur de leur rugit! délice inexorable de leurs griffes! Et que je meure soudain pour renaître dans la révélation de la Beauté!"³⁵³

Le Lion senghorien joue donc le rôle de donneur de vie, rôle qui est essentiel dans la poésie senghorienne.

La première fonction des animaux dans le bestiaire senghorien est donc métaphysique. En tant que "forces vitales" les animaux communient d'une façon spirituelle avec le poète. Comme nous l'avons vu, cette "participation" se fait de cinq façons différentes: par invocation des animaux, par une sorte de dialogue métaphysique avec les animaux, par la métamorphose du poète en animal, par la transformation de la femme en animal, et par le travail des animaux totémiques. Grâce aux animaux, le poète effectue une "re-naissance." En d'autres termes, ils l'aident à redécouvrir le monde paradisiaque de son enfance, lui rendant ainsi son identité perdue.

³⁵² Senghor, Oeuvre poétique 41.

³⁵³ Senghor, Oeuvre poétique 195.

Chapitre II Le rôle didactique des animaux

Outre sa fonction métaphysique, le bestiaire senghorien est didactique. Tout comme la littérature animale traditionnelle, le bestiaire senghorien enseigne et moralise. Senghor se sert des animaux dans un double but: communiquer sa conception de la Négritude et sa foi catholique. La poésie senghorienne est un long message que Senghor transmet surtout au travers des animaux. “Ecoute le message” dit-il tout au long de ses poèmes.

Ce message est lié premièrement à sa conception de la Négritude. C’est-à-dire qu’au travers des animaux, Senghor met en scène les “valeurs africaines” et l’opposition entre l’Afrique et l’Occident. Si en tant que signes--Courage, Force, Espoir--certains animaux soulignent la “voix” de l’Afrique, d’autres représentent la destruction que peut apporter l’Occident. Outre cette dichotomie entre l’Afrique et l’Occident, Senghor utilise les animaux pour valoriser d’autres aspects de sa Négritude, à savoir l’unité culturelle, la fraternité, et la réconciliation.

Le second message transmis dans le bestiaire est la foi catholique du poète. Tout comme dans un bestiaire médiéval, Senghor se sert des animaux dans un but religieux. Plusieurs animaux utilisés par Senghor se trouvent au carrefour des deux symboliques, africain et chrétien. Par exemple, le Lion, la Colombe, et l’Agneau, aussi bien que le thème du sacrifice, illustrent en même temps ses idées de la Négritude et sa foi catholique. Dans son bestiaire Senghor fait une “symbiose” de ces deux influences. D’ailleurs l’idée de “symbiose” apparaît fréquemment dans la poésie de Senghor. Le bestiaire senghorien, bestiaire “moralisé” et moralisateur, se prête à la fois à une interprétation profane et théologique, créant une synthèse typiquement senghorienne.

Si dans la première partie de cette thèse nous avons étudié la signification des animaux, ce que P. Van den Heuvel appelle “la présentation métonymique,” c’est-à-dire lorsque “l’animal apparaît tout d’un coup sous la forme d’image absolue,” dans ce dernier

chapitre nous découvrirons la valeur allégorique des animaux.³⁵⁴ Nous découvrirons, par exemple, ce que représentent les canidés sauvages, le Serpent de la Haine, ou le courage du Lion en face du cynocéphale.

a. La "Morale" de la Négritude

Senghor définit la Négritude comme une "culture": "C'est l'ensemble des valeurs--économiques et politiques, intellectuelles et morales, artistiques et sociales--non seulement des peuples d'Afrique noire, mais encore des minorités noires d'Amérique, voire d'Asie et d'Océanie." C'est aussi le fait "d'assumer les valeurs de civilisation du monde noir, les actualiser et féconder, au besoin avec les apports étrangers, pour les vivre par soi-même et pour soi, mais aussi pour les faire vivre par et pour les Autres, apportant ainsi la contribution...à la Civilisation de l'Universel."³⁵⁵ Autrement dit, la Négritude est d'abord une reconnaissance et une mise en valeur de l'homme noir et de la société noire. Et il s'agit non seulement de valoriser cette culture et de la réclamer, mais aussi de constater que l'homme noir et les cultures africaines ont quelque chose à apporter au monde. Ils peuvent contribuer à "la Civilisation de l'Universel" sur le plan, par exemple, politique, social, religieux ou artistique. Dans ses poèmes Senghor se sert des animaux pour mettre en relief ces "valeurs africaines" en les opposant aux qualités plutôt destructrices de l'Occident. Certains animaux reflètent son espoir d'harmonie, de fraternité, et de réconciliation tandis que d'autres montrent les dangers associés à la civilisation occidentale.

Tout d'abord Senghor se sert des animaux pour transmettre le message de la Négritude. Nous l'avons vu dans la première partie de cette thèse que les animaux dans la poésie senghorienne reflètent ces "valeurs du monde noir" en personnifiant la Force, le

³⁵⁴ Van den Heuvel, "Imaginaire maghrébin" 7.

³⁵⁵ Senghor, Liberté III 270.

Courage, l'Honneur, la Noblesse, la Candeur, la Beauté, et l'Espoir. De plus, la présence de leur sang rappelle la vie et la fécondité et suggère le renouveau et la renaissance. Les animaux donnent à la poésie senghorienne de la vitalité et de l'énergie qui sont aussi des leçons de la Négritude. Le Lion avec ses "muscles du courage" comme les oiseaux qui "ont appris leurs chansons de hier" sont de véritables "mots-leitmotifs" de la Négritude.³⁵⁶ Les animaux sont premièrement un appel à ces "valeurs terriennes" qui sont celles de la Négritude.

Opposés aux animaux qui représentent l'Afrique, tels que le Lion, l'Eléphant, et le Lamantin, se trouvent ceux qui représentent l'Occident car ils ravagent, détruisent et sont agresseurs. Senghor valorise les premiers, tout en nous mettant en garde contre les seconds, tels que les hyènes, vautours, parasites, avec leurs griffes, leurs crocs et leurs "mauvaises gueules." Ce sont les "faucheurs." Senghor écrit que "l'Afrique est parée de toutes les vertus qui font défaut à la civilisation industrielle des Blancs i.e. Courage, Noblesse, Beauté."³⁵⁷ Dans un autre article de Liberté I, Senghor assimile l'homme blanc à l'oiseau de proie, en opposant la raison discursive de l'Europe à la "sympathie" de l'Africain: "Considérons le Blanc Européen en face de l'objet: en face du monde extérieur, de la nature, de l'Autre. Homme de volonté, guerrier, oiseau de proie, pur regard, le Blanc européen se distingue de l'objet. Il le tient à distance, il l'immobilise il le fixe...."³⁵⁸ Dans sa poésie, "l'aigle blanc" qui "ravit," représente l'Occident qui arrache le poète à sa terre natale. D'autres images animales évoquent la destruction de l'Afrique par le monde blanc: "Cette rafale d'aboiement là-bas, qui l'éclatait comme grenade...."³⁵⁹ Le thème de la lutte animale, la lutte entre chiens, par exemple, soulignent également le dégât dû aux oppresseurs européens. En parlant de la France, Senghor écrit:

Oh! je sais bien qu'elle aussi est l'Europe, qu'elle m'a ravi mes enfants comme un brigand du Nord des boeufs, pour engraisser ses terres à cannes et coton car la sueur nègre est fumier. Qu'elle aussi a porté la mort et le canon dans mes

³⁵⁶ Senghor, Oeuvre poétique 47, 88.

³⁵⁷ Senghor, Liberté I 256.

³⁵⁸ Senghor Liberté I 258-59.

³⁵⁹ Senghor, Oeuvre poétique 186.

villages bleus, qu'elle a dressé les miens les uns contre les autres comme des chiens se disputant un os....³⁶⁰

Dans ce même poème, "Prière de Paix," Senghor utilise l'image du Chien Méchant pour représenter l'Europe destructrice: "Pendant quatre siècles de lumières elle a jeté la bave et les abois de ses molosses sur mes terres."³⁶¹ Dans son livre Animals of Africa, H.A. Bryden nous décrit les hyènes et d'autres candidats sauvages comme des mangeurs de la chair humaine.³⁶² A travers les références fréquentes aux "crocs" et aux "gueules" de ces animaux, Senghor emploie cette même image pour souligner comment l'Afrique est dévorée par l'Occident.

Le thème de la chasse, à travers l'opposition prédateur/proie évoque également cette dichotomie entre l'Afrique et l'Occident. On pourrait considérer ce thème d'une façon allégorique, en le voyant comme la chasse à l'homme. Dans le poème "Taga de Mbaye Dyob," Senghor oppose l'innocence du héros africain à l'attaquant occidental: "Mbaye Dyôbe! je veux dire ton nom et ton honneur....Toi qui n'as tué lapin, qui t'es terré sous les bombes des grands vautours."³⁶³ Dans le recueil Hosties Noires, dédié aux tirailleurs sénégalais morts pour la France, le narrateur s'écrit au monde européen: "Ah! je sais bien que plus d'un de Tes messagers a traqué mes prêtres comme gibier et fait un grand carnage d'images pieuses...et comme des terrains de chasse, ils ont incendié les bois intangibles, tirant Ancêtres et génies par leur barbe paisible."³⁶⁴

En fait, une véritable bataille se livre entre l'Occident et l'Afrique dans le bestiaire senghorien, comme nous le voyons dans le passage ci-dessous tiré d'Hosties Noires:

Entends plus près de nous, sur trois cents kilomètres, tous les hurlements des chacals sans lune et les miaulements félins des balles Entends les rugissements brefs des canons et les barrissements des pachydermes de cent tonnes...Mais entends l'ouragan des aigles-forteresses, les escadres aériennes tirant à pleins

³⁶⁰ Senghor, Oeuvre poétique 94.

³⁶¹ Senghor, Oeuvre poétique 93.

³⁶² H.A. Bryden, Animals of Africa (London: Sands & Co., 1900) 37.

³⁶³ Senghor, Oeuvre poétique 79.

³⁶⁴ Senghor, Oeuvre poétique 93-95.

sabords Et foudroyant les capitales dans la seconde de l'éclair. Et les lourdes locomotives bondissant au dessus des cathédrales....³⁶⁵

Une autre bataille animale a lieu dans "Aynina Fall," poème dédié à ce héros qui a donné sa vie dans une grève de cheminots. Il s'agit ici d'une lutte entre le héros, assimilé au lion, "terrible comme un lion pour les ennemis de son peuple," et les bêtes féroces:

Les chacals s'étaient réunis autour de l'hyène...et les cynocéphales se jettent sur lui, lui plantent leurs crocs dans le dos. Les chacals aboient. Le sang ruisselle de ses blessures profondes, qui arrosent la terre d'Afrique... comme un lion de Ferlo d'un bond il est hors d'atteinte et de ses yeux de foudre, tient l'Adversaire à distance.³⁶⁶

On pourrait voir dans cette bagarre animale le symbole de la lutte de l'Afrique contre l'agression occidentale. Mais ce combat entre l'Afrique et l'Occident mis en scène par les animaux se termine par des images d'espoir car cette lutte permet d'entrevoir des signes d'espoir:

Quand lirez-vous les signes. Voyez le laurier rose qui grandit sur les cendres. L'herbe repousse, tendre, pour les antilopes après les incendies de Novembre...Aynina Fall est mort, Aynina Fall est vivant parmi nous...Maintenant qu'au galop de ta locomotive, tu arrives premier des combattants Annonceur de la Bonne Nouvelle....³⁶⁷

Pourtant, il serait faux de voir chez Senghor une simple opposition manichéenne entre d'un côté les Agresseurs/Occidentaux, et de l'autre, les Victimes/Africains. Les animaux valorisés, ceux aux "valeurs terriennes," sont loin d'être passifs. Ils sont aussi liés à la combativité, pour montrer une certaine fierté et noblesse africaines. comme ces "éléphants blindés...qui dévalent les montagnes de neige."³⁶⁸ Le Lion, symbole de l'Afrique, peut être agressif aussi. Il peut être "terrible pour les ennemis de son peuple," "les lions des bombes aux bonds puissants."³⁶⁹ De même, "les jeunes dieux de proie" font

³⁶⁵ Senghor, *Oeuvre poétique* 86.

³⁶⁶ Senghor, *Oeuvre poétique* 210.

³⁶⁷ Senghor, *Oeuvre poétique* 214.

³⁶⁸ Senghor, *Oeuvre poétique* 309.

³⁶⁹ Senghor, *Oeuvre poétique* 209, 48.

allusion à l'Afrique, et enfin Elissa, ce lieu sacré où sont enterrés les ancêtres, est désigné "nid de faucons."³⁷⁰ Dans le poème "Elégie de Carthage," qui fait l'éloge de Habib Bourguiba, "le Combattant suprême," les animaux représentent la résistance et la puissance guerrière et noble de l'Afrique face à l'oppression Occidentale: "l'aigle d'or," "des vols de milans blancs," "l'audace contre le courage...."³⁷¹ Ici, le héros africain est valorisé grâce à son identification avec plusieurs animaux combattifs. Ce poème, qui abonde en images animales, nous décrit une Afrique non pas passive et soumise, mais défiante et en colère:

Oui! tu voyais sur la Mer du Milieu des flottes d'honneur engagées, lancées comme des vols de milans blancs...Noir Hannibal, je rythme ta passion aux yeux de lynx... Et comme l'aigle de l'Atlas, la beauté du profil de ton visage, de ton âme volcan Féroce comme une meute aboyant de lycaons dans la nuit...ta prudence de couleuvre, Dans les assauts, ta fureur de serpent cracheur, ton élan de venin de mamba noir...ton combat de léopard.³⁷²

Un autre message de la Négritude senghorienne enseigné par les animaux est l'unité culturelle et la fraternité. Dans toute la poésie senghorienne, il est question de cette "Bonne Nouvelle": réconciliation, fraternité, et création d'un nouveau monde. Senghor écrit dans une lettre à Armand Guibert qu'"Il faut cultiver...nos différences pour nous enrichir réciproquement. C'est seulement ainsi que nous pourrons nous sauver...en créant une troisième voie, celle de l'accord conciliant."³⁷³ Dans Liberté I, Senghor écrit: "Il est question de concilier la tradition et le progrès."³⁷⁴ Les animaux du bestiaire senghorien illustrent cette idée. Par exemple, Senghor associe le cheval, symbole de la terre, de l'Afrique traditionnelle, à la technologie et au progrès symbolisés par la locomotive: "Admirez la locomotive, haute sur pattes, si souple et fine comme un cheval du Fleuve."

³⁷⁰ Senghor, Oeuvre poétique 73, 19.

³⁷¹ Senghor, Oeuvre poétique 310.

³⁷² Senghor, Oeuvre poétique 310-12.

³⁷³ Josiane Nespoulous-Neuville, Léopold Sédar Senghor: De la tradition à l'universalisme (Paris: Editions du Seuil, 1988) 194.

³⁷⁴ Senghor, Liberté I 32.

Ici, le cheval/locomotive symbolise l'unité des différents peuples, car "Elle unit Saint Louis à Bamako, Abidjan à Ouagadougou...Or Voilà notre sceau, et la roue signe de notre destin."³⁷⁵ Dans un autre poème, il associe les cris d'oiseaux à la modernité et au progrès: "Sur le port les trompettes des grues couronnées ah! la musique des machines dans les manufactures...."³⁷⁶ De même, dans un autre poème, l'image du lion est évoquée métaphoriquement par le bruit des usines: "Ils font rugir les usines."³⁷⁷ Les animaux renforcent ainsi ce message d'unité "des peuples noirs" et le "métissage avec le monde blanc" dont parle Senghor.³⁷⁸ Dans son livre sur la poésie de Senghor, Irele note que dans le poème "New York," où il s'agit de la réunification de deux mondes qui s'opposent, le Lion représente l'homme noir tandis que le Taureau symbolise l'homme blanc.³⁷⁹ Le poète constate: "Voici revenir les temps très anciens, l'unité retrouvée la réconciliation du Lion, du Taureau et de l'Arbre."³⁸⁰

Cette idée de symbiose culturelle, de métissage, et de réconciliation est soulignée également par les images de la métamorphose animale. Le concept de métissage, très important pour Senghor, est mis en relief par les incessantes métamorphoses du poète en animal. J. Nespoulous-Neuville écrit que dans ses poèmes c'est Senghor qui est "l'initié, celui qui choisit de vivre les nécessaires métamorphoses de l'être...au métis, à l'homme universel."³⁸¹ Dans sa poésie, Senghor critique ceux qui refusent la métamorphose. Il les appelle des "Caméléons sourds de la métamorphose," en les traitant de "somnambules qui ont renié leur identité d'homme."³⁸² L'animalisation de l'être humain est donc indispensable à la conception senghorienne de la Négritude. En se métamorphosant on se

³⁷⁵ Senghor, Oeuvre poétique 213.

³⁷⁶ Senghor, Oeuvre poétique 264.

³⁷⁷ Senghor, Oeuvre poétique 302.

³⁷⁸ Senghor, Liberté I 212.

³⁷⁹ Irele, Selected Poems 125.

³⁸⁰ Senghor, Oeuvre poétique 117.

³⁸¹ Nespoulous-Neuville, Léopold Sédar Senghor 127.

³⁸² Senghor, Oeuvre poétique 83.

transforme, on s'adapte afin de devenir l'Autre, afin de créer cet "accord conciliant." cette "troisième voie" essentielle dans l'idéologie senghorienne. En fin de compte, c'est ce qui fait partie de ce que Nespoulous-Neuvillle appelle "le caractère humaniste de la pensée de Senghor." C'est-à-dire que la poésie de Senghor est une "poésie engagée...une incessante recherche des valeurs de vie, par delà les blocs culturels."³⁸³ En incarnant la fécondité, la renaissance, l'espoir et la fraternité entre les différents peuples, les animaux illustrent cette tentative chez Senghor d'édifier ce qu'il appelle la "Civilisation de l'Universel."

b. Morale chrétienne: "le bestiaire divin"

Il existe une autre leçon dans le bestiaire senghorien, une certaine "morale" chrétienne.

Senghor, nous le savons, est catholique. Ce faisant, sa foi religieuse s'exprime dans sa poésie, et en particulier, dans son bestiaire. Comme le bestiaire médiéval qui utilisait "la description de certains animaux réels ou légendaires, interprétée symboliquement, en vue d'un enseignement religieux et moral," le bestiaire senghorien sert aussi à illustrer certaines vertus chrétiennes.³⁸⁴ En vérité, à travers son bestiaire, Senghor révèle ses deux côtés: africain et chrétien. Plusieurs critiques ont déjà souligné qu'il y a un certain syncrétisme chez le poète.³⁸⁵ Sa poésie est à la fois africaine et française, animiste et chrétienne, et la "morale" du bestiaire, c'est-à-dire le message que Senghor veut transmettre au travers des animaux vient à la fois de son idéologie de la Négritude et de sa religion catholique. Ce genre de synthèse est typique chez Senghor, et ne fait que

³⁸³ Nespoulous-Neuvillle, Léopold Sédar Senghor 193.

³⁸⁴ Bianciotto, Bestiaires du Moyen Age 7-8.

³⁸⁵ Lilyan Kesteloot, "Senghor et la religion: Ambivalence et ambiguïté," Littératures 15 (1986): 161-65.

renforcer son idée de coexistence et de “symbiose” qui pourrait constituer le vrai message du bestiaire, sinon de toute son oeuvre. Senghor écrit:

La colonisation française, en son action “civilisatrice” ne peut ignorer la Civilisation négro-africaine, de même le Catholicisme ne peut ignorer l’Animisme sans s’exposer à une faillite grave. Dans ces pays de plaines sablonneuses, il ne pourra rien bâtir de solide, de durable, que sur les assises de pierre de l’Animisme.³⁸⁶

Senghor est donc à la fois le “dyâli,” le chantre de son peuple, et à l’instar du Christ du bestiaire traditionnel médiéval, il s’assimile au berger. Il dit bien: “Ma mission est de paître le troupeau.”³⁸⁷

Le Lion, par exemple, est non seulement un signe “africain,” mais cet animal suggère aussi des connotations chrétiennes importantes. Nous avons vu tout au début de cette étude comment le Lion incarne certaines caractéristiques comme la Force, le Courage et l’Honneur. De même, le Lion médiéval des bestiaires religieux était significatif d’un point de vue physiologique car “Son courage est dans sa poitrine; sa fermeté est dans la tête.”³⁸⁸ Le Lion est l’animal privilégié des bestiaires religieux du Moyen Age car il symbolise le Christ. Selon la symbolique chrétienne, le Lion possède des pouvoirs de résurrection. Toujours selon la tradition médiévale chrétienne, après le troisième jour, le Lion ressuscite son lionceau, qui est mort-né.³⁸⁹ Comme nous l’avons vu, le Lion de la poésie senghorienne ressuscite le poète, le faisant “renaître dans l’Amour et dans la Beauté.” En évoquant la résurrection--thème chrétien et animiste en même temps--le Lion du bestiaire senghorien comporte un double message, à la fois chrétien et “négritudien.”

Un autre animal du bestiaire qui est à la fois symbole de la Négritude et symbole chrétien est le Serpent. En langue sereer, son nom “Pangool” signifie en même temps

³⁸⁶ Senghor, Liberté I 56.

³⁸⁷ Senghor, Oeuvre poétique 204.

³⁸⁸ Bianciotto, Bestiaires du Moyen Age 23.

³⁸⁹ Bianciotto, Bestiaires du Moyen Age 23.

génie et serpent. Comme nous l'avons vu dans le chapitre sur les reptiles, il est très présent dans l'esprit de Senghor, car il est lié aux Ancêtres et aux esprits. Mais en même temps, pour les chrétiens, le serpent est signe du diable et du mal. C'est dans ce sens religieux que Senghor emploie cet animal dans le poème "Prière de Paix": "Seigneur la glace de mes yeux s'embue Et voilà que le serpent de la haine lève la tête dans mon coeur. ce serpent que j'avais cru mort...Tue-le Seigneur, car il me faut poursuivre mon chemin."³⁹⁰ La morale du Serpent, comme celle du Lion, est double. Animal sacré chez les Sereer, Senghor utilise également l'image du serpent pour lutter contre la haine et le Mal: "Je peux bien haïr le Mal."

D'autres animaux, tels que l'Agneau, la Colombe, l'Hyène, aussi bien que le berger et son troupeau, font office des deux symboliques. L'agneau et la colombe sont des symboles chrétiens et Senghor les emploient parfois en tant que tels. S'adressant à son fils mort dans "Elégie pour Philippe Maguilen," Senghor écrit: "T'accueilleront les Chérubins aux ailes de soie bleue, te conduiront A la droite du Christ ressuscité, l'Agneau lumière de tendresse."³⁹¹ Ici l'Agneau sacrifié évoque le sacrifice chrétien mais en même temps renvoie aux sacrifices qui sont inhérents aux traditions animistes, rappelant les animaux "égorgés" dans la poésie senghorienne. De même, la colombe est à la fois un signe du Royaume d'Enfance, "Quand je jouais avec colombes au Royaume d'Enfance" et fait partie de la symbolique chrétienne traditionnelle, comme le Saint-Esprit: "Et que son âme s'envolait, colombe diaphane qui monte."³⁹²

En revanche, l'Hyène est selon la symbolique chrétienne "une bête méchante et répugnante." Symbole du Mal, c'est elle qui "dévore et engloutit tout ce qu'elle peut parvenir à atteindre."³⁹³ Nous avons vu que chez Senghor cet animal signifie la voracité.

³⁹⁰ Senghor, Oeuvre poétique 94.

³⁹¹ Senghor, Oeuvre poétique 290.

³⁹² Senghor, Oeuvre poétique 51, 302.

³⁹³ Bianciotto, Bestiaires du Moven Age 96.

En faisant attention à ce rôle allégorique de l'Hyène en tant que Méchant, le poète avertit les lecteurs de ne pas se laisser "dévorer" ni par l'Occident ni par la haine. Senghor mélange les deux symboliques également lorsqu'il se prend pour le berger qui paît son troupeau. Le Christ est assimilé souvent dans la Bible au berger qui paît son troupeau. Senghor utilise cette image comme devise de la Négritude. L'idée est même renforcée par ses connotations chrétiennes évidentes: "Ma mission est de paître le troupeau."

De même, d'autres thèmes du bestiaire, tels que le sacrifice, la lutte entre le Bien et le Mal, l'Apocalypse, et l'espoir de la Bonne Nouvelle, enseignent à la fois des morales chrétiennes et africaines. Le sacrifice est en même temps une idée chrétienne et animiste. Le thème du sacrifice animal, nous l'avons vu, parcourt la poésie senghorienne. La poésie senghorienne abonde en références aux animaux sacrifiés: le "poulet sans taches," le "sang chaud salé du taureau," les "troupeaux égorgés." Le sacrifice est également un concept chrétien important. Comme l'agneau chrétien, le héros, Aynina Fall, s'est sacrifié: "Il a versé son sang, qui féconde la terre d'Afrique, il a racheté nos fautes. Il a donné sa vie sans rupture pour l'unité des peuples Noirs."³⁹⁴ Dans un autre poème "Chaka," la jeune femme martyre "Nolivé" est sacrifiée comme une colombe, "j'entends le roucoulement méridien de Nolivé," afin de "préparer les moissons à venir."³⁹⁵ Comme dans la religion chrétienne, la mort et le sacrifice sont nécessaires pour la renaissance de l'Afrique. Dans le recueil Hosties Noires, le sacrifice des hommes africains, victimes de la guerre, "exterminés, comme des phacochères" est nécessaire afin de rendre possible la création d'un monde nouveau, pour préparer les "moissons à venir": "Seigneur, écoute l'offrande de notre foi militante, Reçois l'offrande de nos corps...les victimes noires

³⁹⁴ Senghor, Oeuvre poétique 212.

³⁹⁵ Senghor, Oeuvre poétique 122.

paratonnerres....”³⁹⁶ Les hommes dans la poésie de Senghor se transforment en animaux sacrifiés--poulet, lapin, colombe, agneau--à l’instar du Christ et au nom de la Négritude.

Un autre thème que l’on retrouve dans le bestiaire, qui est à la fois animiste et chrétien, est celui du combat entre le Bien et le Mal. D’une façon allégorique, le combat animalier qui représente le combat entre l’Occident et l’Afrique symbolise le combat entre le Bien et le Mal. Selon Henri Gravrand, il existe dans la cosmogonie sereer des forces bénéfiques et maléfiques. Ces forces négatives se manifestent à travers les animaux et d’autres éléments de la nature. Une force que Gravrand appelle la “transcendance impersonnelle...est présente dans la nature et surtout dans les êtres extraordinaires: le courant du fleuve qui entraîne ceux qui se noient...les monstres, les végétaux ou animaux anormaux.” Ces êtres, dit-il, sont porteurs d’énergie bénéfique ou maléfique.³⁹⁷ En d’autres termes, la bataille entre animaux symbolisent la bataille entre les forces du Bien et celles du Mal. Les chacals, les hyènes, les lycas, les cynocéphales, les vautours, les aigles, ainsi que les monstres, les dragons et la Bête représentent le Mal. Par exemple dans le poème “l’Homme et la Bête,” il s’agit d’une lutte entre l’homme et une force maléfique. Encore une fois, le poète s’assimile au lion afin de vaincre la Bête à “mufle maléfique”: “Il la terrasse dans un vaste éclat de rire, dans une danse rutilant dansée...Salut Soleil-levant Lion au-regard-qui-tue...seigneur des forces imbéciles...aurore du rire divin.”³⁹⁸ Il est souvent question dans les poèmes de Senghor d’une lutte entre le Lion et l’Adversaire, entre le Lion et d’autres animaux. Cette bataille représente le combat symbolique entre les forces bénéfiques et maléfiques de l’univers.

Enfin un dernier thème à la fois chrétien et païen mis en scène par les animaux est celui de l’Apocalypse. Comme nous l’avons déjà vu, Senghor dit qu’il faut mourir afin de

³⁹⁶ Senghor, *Oeuvre poétique* 70.

³⁹⁷ Gravrand *Pangool* 105-06.

³⁹⁸ Senghor, *Oeuvre poétique* 100-01.

“renaître à la Terre Mère.” La fin du monde est donc nécessaire pour rendre possible l’avènement du monde nouveau. Il y a plusieurs descriptions de l’Apocalypse qui se rapportent à l’idée de la Négritude et, en même temps, rappellent la Révélation chrétienne. Dans “Chant de Printemps,” Senghor utilise les images d’une bataille animale pour évoquer une vision presque biblique de la fin du monde.

Un jour à Lagos...parmi les oiseaux trompettes, les singes aux cris de cymbales, la levée des odeurs mortelles...Des millions d’hommes comme des fourmis-carnivores, brûlant les pistes du désir, et des femmes gisantes Ivres de semences de spasmes ivres de vin de palme. J’ai compris les signes de la Tribu. L’Amour: La Mort dans quelle exultation! La Mort: La renaissance dans la foudre.³⁹⁹

Grâce à cette vision apocalyptique, Senghor met l’accent sur la nécessité de la renaissance du monde. Cette synthèse faite d’éléments chrétiens et païens ne fait que renforcer son message de la Négritude.

Ces deux rôles que jouent les animaux dans la poésie senghorienne, l’une métaphysique, l’autre didactique, se conforment à sa conception fonctionnelle de l’art. Les animaux ne sont pas là pour fournir un simple décor africain. Ils ont un réel travail à faire et des messages à communiquer. D’abord, ils jouent un rôle essentiel dans la quête du paradis perdu, en permettant au poète de revivre le royaume d’enfance. Ils l’aident ainsi à combattre l’exil et à retrouver son identité perdue. Deuxièmement, ils jouent un rôle didactique. Senghor, qui est à la fois animiste et catholique, enseigne ses deux “religions” au travers des animaux. Son bestiaire est une illustration de sa conception de la Négritude et de sa religion Catholique.

³⁹⁹ Senghor, Oeuvre poétique 204.

Conclusion

Au cours de cette étude, nous avons montré que le bestiaire senghorien n'a rien d'arbitraire. Les animaux dans l'oeuvre poétique de Léopold Sédar Senghor ne sont pas de "simples bêtes." Loin d'être une simple toile de fond pittoresque, les animaux constituent une partie essentielle de son oeuvre poétique, voire de son "mythe personnel," grâce à leurs multiples significations et aux rôles importants qu'ils jouent.

Dans la première partie de cette étude nous avons fourni une étude détaillée des différentes significations que peuvent avoir les animaux. Senghor parle souvent de la "double valeur du mot."⁴⁰⁰ En effet, nous avons démontré que les animaux chez Senghor dépassent toujours leur signification zoologique. Qu'ils soient nommés directement, évoqués métaphoriquement en image, ou bien suggérés par leur odeur, bruit ou mouvement, les animaux sont toujours des "signes" sous lesquels se cache un "sens." En même temps, nous avons fait un rapprochement entre le bestiaire senghorien et la littérature animale traditionnelle car dans celle-ci, comme chez Senghor, les animaux ont souvent une valeur de signe. Bien plus, comme les contes, fables, et bestiaires médiévaux, le bestiaire senghorien est didactique. En effet, les animaux chez Senghor sont de véritables "mots-leitmotivs" ou "mot-clefs" pour utiliser des termes senghoriens, qui ont un message à transmettre. Comme dans les bestiaires du Moyen Age, les animaux chez Senghor constituent une sorte de langage codé, qui est à "déchiffrer." Par exemple, alors que le Lion incarne le Courage et la Force, l'Antilope incarne la Beauté et la Candeur féminine. En revanche, l'Hyène est synonyme de l'Avidité. Nous avons examiné de très nombreux exemples tirés de la poésie senghorienne afin de souligner la présence abondante de ces différents signes animaliers aussi bien que leur importance. Comme l'a bien constaté Roland Barthes: "Je ne sais si, comme dans le proverbe, les choses répétées

⁴⁰⁰ Senghor, Liberté I 161.

plaisent, mais je crois que du moins elles signifient.”⁴⁰¹ Sans aucun doute, par leur fréquente apparition dans sa poésie, les animaux chez Senghor “signifient.”

Quant au grand nombre de citations que nous avons employées, outre Barthes, nous pouvons citer Jean-Paul Sartre qui écrit dans son article “Orphée Noir” ceci au sujet de la répétition chez les écrivains africains: “Du coup on peut parler ici d’écriture automatique engagée et même dirigée; non qu’il y ait intervention de la réflexion mais parce que les mots et les images traduisent perpétuellement la même obsession torride.”⁴⁰² Si nous avons utilisé un si bon nombre d’exemples, c’est pour mieux traduire cette “obsession” chez Senghor pour les animaux comme pour tous les éléments de son royaume d’enfance. C’est aussi pour faire apprécier au lecteur les “vertus de l’incantation” dont parle si souvent le poète. En affirmant le pouvoir de l’incantation, Senghor dit que celle-ci “fait accéder à la vérité des choses essentielles: les Forces du Cosmos.”⁴⁰³

Deuxièmement, nous avons montré que non seulement ces images animales signifient, mais les animaux remplissent également deux fonctions essentielles dans la poésie de Senghor. Semblables aux “actants,” comme ceux de la fable ou du conte animalier, les animaux chez Senghor agissent réellement. Ils exercent d’abord une fonction métaphysique. Faisant partie de ces forces vitales qui régissent l’univers senghorien, les animaux permettent au poète de revivre spirituellement son pays natal, ce paradis perdu de son enfance. En somme, grâce aux animaux et à d’autres éléments de son enfance, le poète combat son exil--cet “arrachement de soi à soi”--et redécouvre l’Afrique/le Royaume d’enfance, et retrouve son identité d’homme noir.

Enfin, les animaux ont aussi une fonction didactique. En incarnant les valeurs de la Négritude, ces “richesses de ma race” à savoir la Force, la Noblesse, et la Candeur, les

⁴⁰¹ Roland Barthes, Mythologies (Paris: Editions du Seuil, 1957) 8.

⁴⁰² Senghor, Oeuvre poétique 162.

⁴⁰³ Senghor, Oeuvre poétique 166.

animaux enseignent le message de la Négritude. Ils représentent de façon allégorique cette voix de l'Afrique "qui plane au-dessus des canons longs" en face de l'Occident "qui a jeté sa bave sur mes terres." Ils expriment également des messages, tirés à la fois de sa conception de la Négritude et de sa foi catholique, de fraternité, de pardon, et de l'espoir d'un monde nouveau. En faisant la synthèse de sa conception de la Négritude et de ses croyances catholiques, il souligne son message de réconciliation entre l'Afrique et l'Occident. Senghor se proclame à la fois l'Ambassadeur du peuple noir, et, en s'assimilant au Christ, s'identifie au berger qui paît son troupeau. Les animaux jouent donc un grand rôle dans la poésie senghorienne en transmettant ces deux "morales."

Pourquoi étudier le bestiaire chez un auteur donné? Comme certains critiques l'ont noté, cette approche thématique n'est pas inutile. Une telle étude pourrait révéler certaines intentions, préoccupations, voire obsessions chez l'auteur, nous ouvrant une voie vers son "monde intérieur." afin de comprendre le "mythe personnel" d'un auteur. L'étude du bestiaire chez des auteurs aussi divers que Claudel, Saint John Perse, Supervielle, Desportes et Ronsard a révélé certains "secrets" de leurs oeuvres. Selon le critique Yves-Alain Favre, une des fonctions du bestiaire est de "suggérer, grâce à l'image, ce qui de notre monde intérieur, ne peut être exprimé clairement et directement."⁴⁰⁴ L'étude du bestiaire, ou de la "faune personnelle" de l'auteur comme le nomme Favre, est donc un des moyens d'accès à ce monde clos qu'est parfois le texte littéraire.

L'étude du bestiaire de Léopold Sédar Senghor nous a livré juste une des clés--il y en a d'autres--de son oeuvre. Que ce soit la préoccupation de Senghor pour le Serpent, le Lion, l'animal femelle ou bien pour les animaux hybrides, l'étude de son bestiaire nous a aidés à mieux comprendre le "mythe" senghorien.

⁴⁰⁴ Yves-Alain Favre, "Bestiaire spirituel et bestiaire onirique dans la poésie moderne." Cahier de l'Association Internationale des Etudes Françaises 31 (1979): 51.

Bibliographie

- Bachelard, Gaston. L'air et les songes: Essai sur l'imagination du mouvement. coll. Biblio Essais. Paris: José Corti, 1943.
- . L'eau et les rêves: Essai sur l'imagination de la matière. coll. Biblio Essais. Paris: José Corti, 1943.
- . Lautréamont. Nouvelle édition augmentée. Paris: José Corti, 1963.
- . La terre et les rêveries du repos: Essai sur les images de l'intimité. Paris: José Corti, 1948.
- Barthes, Roland. Mythologies. Paris: Editions du Seuil, 1957.
- Benoit, Luc. Signes, symboles, et mythes. Paris: Presses Universitaires de France, 1989.
- Bianciotto, Gabriel, ed. Bestiaires du Moyen Age. Paris: Stock, 1980.
- Brunel, Pierre, ed. Companion to Literary Myths, Heroes and Archetypes. London: Routledge, 1992.
- Bryden, H.A. Animals of Africa. London: Sands & Co., 1900.
- Chevalier, Jean and Alain Gheerbrant. Dictionnaire des symboles. Paris: Robert Laffont, 1982.
- Cirlot, J.E. A Dictionary of Symbols. London: Routledge & Kegan Paul Ltd., 1971.
- Clark, Willend B. and Meradith T. McMunn, eds. Birds and Beasts of the Middle Ages: The Bestiary and its Legacy. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1989.
- Clarke, David S. Jr. Principles of Semiotic. London: Routledge & Kegan Paul, 1987.
- Crétois, Léonce. Les proverbes et énigmes sereer. Dakar: Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, 1983.
- . Le vocabulaire sereer de la faune. Dakar: Centre de Linguistique Appliquée de Dakar, 1983.
- Dadié, Bernard Binlin. The Black Cloth. Amherst: University of Massachusetts Press, 1987.

- Diakhate, Lamine. "Le mythe dans la poésie populaire au Sénégal et sa présence dans l'oeuvre de Léopold Sédar Senghor et de Birago Diop." Présence Africaine 2e série no.39 (1961): 59-78.
- Dupire, Marguerite. Sagesse sereer: Essai sur la pensée des Sereer ndut. Paris: Karthala, 1994.
- Favre, Yves-Alain. "Bestiaire spirituel et bestiaire onirique dans la poésie moderne." Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises 31 (1979): 45-58.
- Garrot, Daniel. Léopold Sédar Senghor, critique littéraire. Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1978.
- Gravrand, Henri. La civilisation sereer. Cosaan: Les origines. Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines, 1983.
- . La civilisation sereer. Pangool: Le génie religieux sereer. Dakar: Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 1990.
- Guss, David M., ed. The Language of the Birds: Tales, Texts, and Poems of Interspecies Communication. San Francisco: North Point Press, 1985.
- Heuvel, Pierre Van den. "Imaginaire maghrébin et discours français: Le bestiaire dans Le polygone étoilé de Kateb Yacine." Revue Francophone de Louisiane 5.1 (1990): 3-15.
- Irele, Abiola, ed. Selected Poems of Léopold Sédar Senghor. Cambridge: Cambridge University Press, 1977.
- Jeannin, Albert. La faune africaine. Paris: Payot, 1951.
- Jouanny, Robert. "Racines de l'oeuvre poétique de Léopold Sédar Senghor." Revue Littéraire Sud. no.63 (1987): 44-65.
- . Les voies du lyrisme dans les "Poèmes" de Léopold Sédar Senghor. Paris: Champion, 1986.
- Kappler, Claude. Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Age. Paris: Payot, 1980.
- Kesteloot, Lilyan. Comprendre les poèmes de Léopold Sédar Senghor. Paris: Editions Saint-Paul, 1986.
- , ed. Contes et mythes du Sénégal. Paris: Conseil International de la Langue Française, 1986.

---. "Senghor et la religion: Ambivalence et ambiguïté." Littératures 15 (1986): 161-65.
Laye, Camara. L'Enfant Noir. Paris: Plon, 1953.

Mathieu-Castellani, Gisèle. "Les bestiaires dans la poésie amoureuse de l'âge baroque."
Cahier de l'Association Internationale des Etudes Françaises 31 (1979): 16-34.

McCulloch, Florence. Mediaeval Latin and French Bestiaries. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1960.

Mermier, Guy, ed. A Medieval Book of Beasts: Pierre de Beauvais' Bestiary. Lewiston, New York: Edwin Mellen Press, 1992.

Mouralis, Bernard. Les contes d'Amadou Koumba: Birago Diop. Paris: Bertrand Lacoste, 1991.

N'Diaye, Jean-Pierre. Elites africaines et culture occidentale, assimilation ou résistance? Paris: Présence Africaine, 1969.

Nespoulous-Neuville, Josiane. Léopold Sédar Senghor: De la tradition à l'universalisme. Paris: Le Seuil, 1988.

Osman, Guisine Gawdat. L'Afrique dans l'univers poétique de Léopold Sédar Senghor. Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1978.

Paulme, Denise. La mère dévorante: Essai sur la morphologie des contes africains. Paris: Gallimard, 1976.

Pélissier, Paul. Les Paysans du Sénégal: Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance. Saint-Yrieix (Haute-Vienne): CNRS, 1966.

Propp, Vladimir. Morphologie du conte. Paris: Editions du Seuil coll. Points, 1965.

Segal, Robert A. Joseph Campbell: An Introduction. New York: Garland Publishing Inc., 1987.

Senghor, Léopold Sédar. Liberté I: Négritude et humanisme. Paris: Editions du Seuil, 1964.

---. Liberté III: Négritude et civilisation de l'universel. Paris: Editions du Seuil, 1977.

---. Oeuvre poétique. Nouvelle édition. Paris: Editions du Seuil coll. Points, 1990.

---. La Poésie de l'action: Conversations avec Mohamed Aziza.
Paris: Stock, 1980.

Senghor, Léopold Sédar et A. Sadj. Les aventures de Leuk-le-Lièvre. Dakar: Nouvelles Editions Africaines, 1975.

Thomas, Louis-Vincent. Les religions d'Afrique noire: Textes et traditions sacrés. Paris: Fayard, 1969.

INDEX DES ANIMAUX

—A—

abeille, 6; 23; 43; 44; 65
 agneau, 67; 73; 82; 83; 84
 aigle, 26; 27; 76; 84
 âne, 31; 36; 57
 animaux fabuleux, 46
 ânon, 31
 antilope, 9; 34; 38; 39; 65; 66; 68; 77; 86
 araignée, 1; 42; 45

—B—

bélier, 71
 Bête, 44; 47; 84
 boeuf, 34; 35; 75
 buffle, 63

—C—

caïmans, 42
 candidés, 17; 19; 20; 22; 74; 76
 chacal, 17; 19; 21; 76; 77; 84
 chat, 1; 7; 19
 cheval, 5; 23; 31; 32; 34; 35; 46; 78
 chien, 17; 18; 19; 20; 26; 27; 75; 76
 chouette, 24; 25; 26
 colombe, 5; 24; 47; 67; 73; 82; 83
 conque, 29; 30; 58; 62; 63
 coquillage, 28; 29
 corbeau, 22; 27
 crabe, 28; 29; 62
 cynocéphale, 21; 46; 74; 77; 84

—D—

dragon, 46; 47; 84
 dromadaire, 34; 36; 37; 57; 65

—E—

éléphant, 1; 2; 14; 15; 16; 69; 70; 75
 étalon, 31; 32

—F—

faucon, 22; 78
 fauve, 5; 7; 10; 11; 34; 60; 65; 66; 68
 félin, 7; 11; 12; 23; 62; 76
 animal femelle, 52; 63; 64; 65; 66; 67;
 68; 88
 fourmi, 15; 43; 50; 85

—G—

gazelle, 38; 46
 génisse, 38; 39; 64
 gibier, 67; 76
 girafe, 34; 65
 goéland, 22; 25; 26; 59
 grue couronnée, 24; 79
 guépard, 7

—H—

hirondelle, 22; 23; 25; 26
 hyène, 17; 19; 20; 21; 75; 76; 82; 83; 84;
 86

—I—

Ibis, 25
 insecte, 28; 43; 44; 45; 49

—J—

jaguar, 12

—L—

lamantin, 28; 29; 47; 49; 54; 56; 62; 75
 lapin, 76; 84

léopard, 5; 12; 70; 78
 lion, 2; 3; 7; 8; 9; 10; 11; 12; 14; 23; 50;
 53; 57; 62; 66; 69; 70; 71; 72; 73; 74;
 75; 77; 79; 81; 82; 84; 86; 88
 lionne, 47; 64
 lycaon, 19; 20; 78; 84

—M—

méhari, 36; 37; 38; 62
 milan, 22; 26; 27; 78
 mille-pattes, 45
 monstre, 47; 84
 mouches, 1; 44; 60
 mouette, 22; 23; 26; 60; 62
 moustique, 43; 44
 mouton, 34; 35

—O—

oiseau, 22; 24; 25; 26; 27; 32; 47; 54; 58;
 59; 60; 61; 62; 63; 65; 75; 85

—P—

pachyderme, 14; 15; 16; 76
 palombe, 60
 panthère, 7; 12; 13; 31; 62
 papillon, 45; 47; 60
 parasite, 44; 75
 phacochère, 83
 poisson, 26; 28; 70

poulet, 83; 84
 poux, 43
 puces, 43
 punaises, 43

—R—

rapace, 22; 26; 27
 reptile, 40; 41; 42; 44; 63; 82

—S—

sauterelles, 16; 43; 44
 serpent, 5; 40; 41; 42; 47; 57; 61; 65; 67;
 69; 70; 74; 78; 81; 82; 88

—T—

taureau, 35; 36; 70; 79; 83
 trigonocéphale, 5; 42
 troupeau, 18; 34; 35; 36; 41; 51; 57; 58;
 60; 81; 82; 83; 88
 tsétsé, 44

—V—

vache, 20; 35
 vautour, 22; 26; 75; 76; 84
 ver, 5; 43; 45

—Z—

zèbre, 31